

ANTHOLOGIE
" AL-ÂLA "

MUSIQUE ANDALUCI-MAROCAINE



TEXTES DE PRESENTATION

en français et en arabe

MAISON
DES CULTURES
DU MONDE/PARIS

ROYAUME DU MAROC
MINISTÈRE
DE LA CULTURE

ANTHOLOGIE
" AL-ÂLA "
MUSIQUE ANDALUCI-MAROCAINE

TEXTES DE PRESENTATION

en français et en arabe

AL-ÂLA, MUSIQUE ANDALUCI-MAROCAINE

SOMMAIRE

Introduction générale	7
L'arbre des modes	11
Les interprètes	12
Les orchestres	14
Les <i>nûbâ</i>	
<i>Nûbâ ramal al-mâya</i>	16
<i>Nûbâ al-fsbihân</i>	21
<i>Nûbâ al-mâya</i>	25
<i>Nûbâ rasd al-dhîl</i>	29
<i>Nûbâ al-istihlâl</i>	33
<i>Nûbâ al-rasd</i>	37
<i>Nûbâ gharîbat al-husayn</i>	42
<i>Nûbâ al-hijâz al-kebîr</i>	46
<i>Nûbâ al-hijâz al-msharqî</i>	49
<i>Nûbâ 'îraq al-'ajam</i>	52
<i>Nûbâ al-'ushshâq</i>	55
Les deux <i>mizân quddâm</i>	60

AL-ÂLA Musique andaluci-marocaine

Vestige vivant de la brillante civilisation hispano-maghrébine, la musique andaluci du Maroc perpétue un large répertoire de chants et de musique instrumentale, *al-âla*, jalousement conservé grâce à une très forte tradition orale.

De nos jours, ce répertoire se compose de onze *nûbâ*, suites vocales et instrumentales basées chacune sur un mode principal spécifique et un nombre variable de modes secondaires.

Chaque *nûbâ* se divise en cinq mouvements principaux ou *mîzân*, d'inégales durées et correspondant respectivement aux cinq rythmes de base :

tak
6/4
dum
basît

8/4
qāym wa nuf,
basît

8/4
bitāyhi

4/4
darj

3/4 6/8
quddâm

Le déroulement de chaque *mîzân* est soumis à un principe d'accélération progressive en trois phases : *muwassa'* (large), *mahzûz* (relevé), *insirâf* (allant,

rapide), chacune de ces phases se distinguant par une tendance à la simplification du rythme de base.

La structure poétique de la *nûbâ*

Le corpus poétique du répertoire d'*al-âla* fit l'objet en 1799 d'une première compilation établie par Mohammed Ibnul Husayn al-Hâyik, puis d'une seconde un siècle plus tard par Muhammad al-Jâmâ'î. Si ces deux travaux constituent pour les maîtres marocains les ouvrages de référence renvoyant à la tradition de Fès, considérée unanimement comme la tradition d'origine d'*al-âla*, il n'en demeure pas moins que depuis le XVII^e siècle jusqu'à nos jours nombre de poètes contribuèrent à enrichir ce répertoire. De même, d'autres villes que Fès, comme Tétouan par exemple, apportèrent de leur côté un grand nombre de variantes originales.

La *nûbâ* comprend pour l'essentiel des *mwashshahât*, genre post-classique construit sur un enchaînement de stances s'opposant au principe métrique (*arûz*) de la *qasîda* classique arabe, ainsi que des *zajal* andaluci (dérivés du *mwashshah*) et des *barwala* (poèmes en dialecte arabe marocain).

On a coutume d'appeler le texte poétique chanté *san'a* (métier, oeuvre d'art). Les *san'a* traitent de sujets variés : hommage aux plaisirs de l'amour et du vin, piété, soufisme.

Chaque *san'a* se compose d'un poème de deux à sept vers (voire plus dans les cas de *zajal* ou de *barwala*). Chaque vers est généralement divisé en deux hémistiches ; ceux-ci sont rarement énoncés d'une seule traite mais fractionnés en groupes de syllabes pouvant être repris plusieurs fois de suite en

alternance avec des groupes de syllabes vides (*ha-na-na*, *ti-ri-ta...*) appelées *taratin*.

Exemple : « *rubba laylin zafirtu bálbadri* » (premier hémistiche de la deuxième *san'a* du *mizân basit* de la *nûbâ ramal al-mâya*) énoncé sur 8 mesures à 6/4 :
ru-u-ub-ba la-ay-lin, rub-ba- lay-lin, za-a-firt' za-fir-tu,
ba-a ha-na-na ha-na ha-na-na, a-ha-na-na yal-la,
la lla-la lla-laa-an, ba-a-a ba-al, ba-ad-ri.

Chaque vers est suivi d'une ritournelle instrumentale ou *jawâb* (réponse) selon des règles établies d'après la structure versificatrice du poème. Le *jawâb* reprend généralement la mélodie qui vient d'être chantée. Le dernier vers du poème, en revanche, est directement enchaîné au premier vers du poème suivant.

La *san'a* simple à 2 vers

Première formule : le premier hémistiche est chanté une ou deux fois, suivi du second hémistiche puis du *jawâb* instrumental. Le premier hémistiche du second vers est suivi du second hémistiche qui peut être redoublé.

A (A) B *Jawâb*
 A B (B)

Deuxième formule : le premier hémistiche est suivi d'un court *jawâb*, puis du second hémistiche et enfin du *jawâb*. Le second vers est chanté d'une seule traite.

A *Jawâb* B *Jawâb*
 A B

Troisième formule : le premier hémistiche est ponctué par un *jawâb*, puis il est repris et enchaîné au second hémistiche après une série de syllabes vides *taratin*. Le second hémistiche est conclu par un *jawâb*. Le

second vers a la même structure que le premier.

A *Jawâb* A *taratin* B *Jawâb*
 A *Jawâb* A *taratin* B

La *san'a* de 3 vers

Première formule : on chante le premier vers suivi d'un *jawâb*, le second vers suivi d'un *jawâb*, et enfin le troisième.

A B *Jawâb*
 A B *Jawâb*
 A B

Deuxième formule : on chante le premier vers suivi d'un *jawâb*, le second vers, le premier hémistiche du troisième vers suivi d'un *jawâb*, puis on reprend tout le troisième vers d'une seule traite.

A B *Jawâb*
 A B
 A *Jawâb* A B

La *san'a* de 5 vers

Le premier et le deuxième vers sont suivis chacun d'un *jawâb*, le troisième vers est suivi du premier hémistiche du quatrième vers ponctué par un *jawâb* ; le second hémistiche du quatrième vers suivi du cinquième vers constitue ce qu'on appelle la *taghtiya* généralement chantée sur une autre mélodie, voire dans un autre mode musical.

A B *Jawâb*
 A B *Jawâb*
 A B
 A *Jawâb* B
 A B

La *san'a* de 7 vers

Les trois premiers vers sont chantés d'une seule traite avec parfois un *jawâb* entre les deux hémistiches du premier vers ; le troisième vers est suivi d'un *jawâb* de même que le quatrième. Les trois derniers vers se succèdent avec éventuellement un *jawâb* à la fin du sixième vers.

A (*jawâb*) B
 A B
 A B *Jawâb*
 A B *Jawâb*
 A B
 A B (*jawâb*)
 A B

Exemple de *zajal* de 12 vers

A	<i>Jawâb</i>	B
	A	
A		B
	A	<i>Jawâb</i>
A	<i>Jawâb</i>	B
	A	
A		B
	A	<i>Jawâb</i>
A	<i>Jawâb</i>	B
	A	
A		B
	A	

Le déroulement de la *nûbâ*

La *nûbâ* couvre une durée moyenne de cinq à neuf heures. Elle n'est donc généralement pas exécutée dans sa totalité. On se contente lors des fêtes de jouer un *mizân* ou une succession d'extraits de *mizân*. Selon la tradition, chaque *mizân* commence par des préludes instrumentaux non mesurés, *bughya*,

mishâliyya, qui ont pour rôle « d'asseoir » le mode. Ils peuvent être suivis d'une *tûshiya*, prélude instrumental exécuté sur un rythme vif. Immédiatement après ces préludes, l'orchestre entonne en chœur la suite de *san'a*. Parfois, un ou deux chants individuels (*mawwâl* ou *inshâd*) viennent s'intercaler entre deux *san'a*, ou se substituer aux préludes instrumentaux du *mizân*.

L'orchestre

L'orchestre traditionnel se compose d'instrumentistes/ chanteurs au milieu desquels se place le chef, dépositaire du répertoire et ayant à son actif une longue expérience du style et du mode d'agencement des *san'a*.

Si le jeu instrumental et l'exécution vocale respectent de manière générale le caractère monodique de la *nûbâ*, chaque musicien se voit néanmoins conférer une relative liberté d'exécution par rapport à l'ensemble, ce qui peut provoquer des enchevêtrements de lignes mélodiques hétérophoniques très goûtés des mélomanes.

De nos jours, les instruments de l'orchestre interprétant *al-âla* sont le *rbâb*, le *'ud*, le violon, l'alto, le violoncelle, le *târ* et la *darbûka*. Plus récemment certains orchestres ont introduit la flûte oblique *nay*, la clarinette, le piano, l'accordéon, voire l'orgue électronique.

Le *rbâb* est une vièle monoxyle à deux cordes frottées en boyau. Dépourvue de manche, elle est constituée d'une caisse naviforme en bois de noyer, cèdre ou acajou. La caisse est recouverte dans sa partie supérieure d'une mince lame de bois ornée de rosaces et dans sa partie inférieure d'une peau de chèvre. L'archet, court et massif, se compose d'un morceau de fer en forme d'arc tendant une mèche en crin de cheval. Joué verticalement, le *rbâb* repose entre les cuisses de l'instrumentiste.

Le *ūd* est un luth piriforme à cinq ou six rangs de doubles cordes dont le manche est dépourvu de frettes. Il est joué avec un plectre de corne. Le violon et l'alto occidentaux, introduits au XVIII^e siècle et encore souvent montés de cordes en boyau, sont joués verticalement sur le genou gauche, comme tous les instruments à archet dans la tradition marocaine. Le violoncelle, quant à lui d'introduction récente, peut être joué à l'archet ou en pizzicato. Le *tār*, « colonne vertébrale » de l'orchestre, est un petit tambour sur cadre d'environ 15 cm de diamètre muni de cymbalettes ou sequins d'argent ou de cuivre. Tenu dans la main droite, il est frappé par les doigts ou la paume de la main gauche, tandis qu'un savant travail de la main droite heurte le cadre contre le poignet droit. La *darbūka* est un tambour-calice en terre cuite recouvert d'une peau de chèvre. Posée en travers de la cuisse gauche elle est frappée à mains et à doigts nus.

L'Anthologie Al-Ala, publiée conjointement par le Ministère de la Culture du Royaume du Maroc et la

Maison des Cultures du Monde à Paris, vise à constituer un fonds documentaire, une mémoire sonore, réalisés dans les conditions techniques les plus performantes, alliant la haute fidélité du son numérique au respect de l'authenticité et des règles classiques de l'interprétation.

A ce titre elle s'inscrit dans le cadre de la politique tracée par Sa Majesté le Roi Hassan II pour la sauvegarde et la préservation du patrimoine culturel marocain.

C'est pourquoi le Ministère de la Culture, assisté d'une commission nationale composée de chercheurs et de mélomanes, s'est assuré le concours des principaux maîtres de cet art, Haj Abdelkrim al-Raïs, Mohammed Larbi Tamsamani, Ahmed Zaytouni Sahraoui et Haj Mohammed Toud, successeur de Moulay Ahmed Loukili à la tête de l'Orchestre de Rabat, ainsi que de l'un des meilleurs représentants de la jeune génération, Mohammed Briouel.

Mohamed Benaïssa
Ministre de la Culture

L'arbre des modes « *shajarat al-tubū* »

Dans la théorie ancienne, les 26 modes marocains ou *tubū* sont répartis en modes principaux *usūl* (sg. *asl*) et modes dérivés *furu* dans un dessin représentant un arbre.

Les *usūl* sont au nombre de cinq : *dhīl*, *zaydān*, *māya*, *mazmūm* dont dérivent tous les autres modes de la musique andalouse marocaine, et *al-gharība al-muharrara*, *asl* isolé dont ne dérive aucun autre mode. A chacun des quatre premiers modes principaux correspond une humeur (atrabile, flegme, sang, bile), un élément (terre, eau, air, feu), une saison et par là-même un état d'âme ou « sentiment modal » qu'il transmet à ses dérivés.

Cette représentation théorique fut exprimée au XVI^e siècle dans un long poème d'Abdelwahed al-Wansharīfī. Le premier vers, « *L'univers est composé de quatre caractères...* », résume parfaitement le propos cosmogonique de cette répartition des modes. Dans le répertoire actuel d'*al-āla*, le choix des modes de chaque *nūbā* opère un croisement constant de ces différentes catégories. Ainsi par exemple, la *nūbā al-rasā* est basée sur le mode *rasā* dérivé du *asl māya* et utilise comme modes secondaires le *asl zaydān* et son dérivé *lahsār* et le *asl mazmūm*. De ce croisement résulte la diversité des éclairages expressifs de chaque *nūbā*.

Ahmed Ayound

Tableau de répartition des *tubū* selon la théorie ancienne

Asl :	Dhīl	Zaydān	Māya	Mazmūm
Furu ^c	ʿīraq al-ʿajam ʿīraq al-ʿarab rasd ʾīstihlāl msharqī raml dhīl	isbihān al-hijāz al-kebīr al-dhīl lahsār (al-hisār) zawarkand ʿushshāq	rasd ramal al-māya al-hijāz al-msharqī inqilab ramal sīka	gharībat al-husayn hamdan mujannabu al-dhīl msharqī al-saghīr
humeur :	atrabile	flegme	sang	bile
élément :	terre	eau	air	feu
saison :	automne	hiver	printemps	été
asl isolé : al-gharība al-muharrara				

LES INTERPRETES

Haj Abdelkrim al-Raïs

est né à Fès en 1912 dans une famille de mélomanes. Tout d'abord disciple de Mohammed al-Brihi, un des monuments de la musique andaluci-marocaine du début de ce siècle, qui lui enseigna le luth et le répertoire de *âla* dans une tradition réputée pour sa qualité et son authenticité, il adopta ensuite le *rbâb* et devint chef d'orchestre. Il dispensa également des cours de musique au Palais Batha avant de devenir officiellement directeur du Conservatoire de Fès. Sous sa direction, l'Orchestre al-Brihi de Fès a représenté le Maroc dans de nombreux festivals. Son oeuvre lui a valu plusieurs distinctions dont « *Wissam ar-ridha min darajati fariss* » octroyée par S.M. le Roi Hassan II en 1966, et la médaille de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres dont il fut décoré par le Ministre de la Culture Jack Lang en 1986.

Mohammed Larbi Tamsamani

est né en 1918 dans une famille d'artistes et de lettrés de Tanger. Au contact de l'élite intellectuelle et artistique de la ville qui fréquente régulièrement la demeure paternelle, il se familiarise dès son plus jeune âge avec la culture classique marocaine. Tout d'abord initié par ses oncles à la musique andalouse, le maître Ahmed Chaga l'accueille bientôt parmi ses élèves. A la même époque, il devient un habitué de Dar Dhmana, maison de la famille des Ouazzani, descendants du prophète. Plus tard, il sera le disciple de Larbi Sayyar.

Au début des années 30, il se lie d'amitié avec l'artiste Ahmed Loukili, d'une dizaine d'années son aîné, qui lui transmet plusieurs *san'a* rares et avec lequel il fonde en 1940 l'association *Ikhwan al-fan* (Les

Frères de l'Art).

Mohammed Larbi Tamsamani effectue plusieurs séjours à Fès, centre historique d'*al-âla*, et se familiarise avec le style musical *fasi* ainsi qu'avec le répertoire de grands maîtres tels qu'al-Brihi.

En 1956 il est nommé à la direction du Conservatoire de Musique de Tétouan, charge qu'il occupera pendant plus de trente ans. Il introduit à Tétouan le style de Fès et reçoit en retour, du maître Larbi al-Ghazi, les nombreuses *san'a* additionnelles qui sont la marque du style tétouani.

Son orchestre a représenté le Maroc dans plusieurs manifestations nationales et internationales. Il s'y est distingué non seulement comme chef, comme luthiste et plus récemment comme pianiste, mais aussi par un important travail de restauration de *san'a* jusqu'alors oubliées.

Son oeuvre lui a valu de nombreuses distinctions honorifiques, dont le « *Wissam ar-ridha min darajati fariss* » qui lui fut décerné en 1986 par S.M. le Roi Hassan II du Maroc.

Haj Mohammed Toud

est né en 1928 à Ksar el-Kebir d'un père théologien (*faqih*). Il fut initié aux règles de la cantillation coranique avant même d'entrer à l'école coranique (*msid*).

Pendant toute sa jeunesse, il mena de front ses études au collège musulman et l'apprentissage de la musique andalouse. Engagé en 1951 à la Radio de Rabat pour déclamer le Coran quotidiennement, il attire l'attention du maître Birkou qui le prend dans son orchestre comme chanteur soliste. En 1953 l'orchestre change de chef avec la venue de Moulay Ahmed Loukili, et

Mohammed Toud entame une nouvelle étape de sa carrière en s'initiant aux longues et difficiles *san'a* du répertoire et en s'imprégnant de la rigueur de style du maître. A la suite du décès de Moulay Ahmed Loukili à la fin de l'année 1988, Mohammed Toud se voit confier la direction de l'orchestre eu égard à son ancienneté, sa connaissance du répertoire et son talent de *munshid*.

Ahmed Zaytouni Sahraoui

est né en 1934 à Tanger d'un père sahraoui originaire de Zagora. Dès l'enfance son amour de la musique l'amène à fréquenter Dar Dhmana, la *zawiya* des Ouazzani. Il y rencontre les grands maîtres de l'époque, Mohammed al-Mouadden, Larbi Sayyar, Mohammed Larbi Tamsamani, Mohammed Saïdi. Des relations suivies avec Moulay Ahmed Loukili lui permettent de se pénétrer du style du maître et d'accéder à tout un pan méconnu du répertoire.

En 1962 il est engagé au Conservatoire de Tanger pour y enseigner le répertoire de la musique andalouse et en profite pour créer un orchestre consacré exclusivement à la musique *al-âla*. La consécration de cet orchestre, sous le nom d'Orchestre de Tanger a lieu en mai 1982 lors du premier festival de Chêchaouen. Depuis lors il participe à un grand nombre de festivals tant au Maroc qu'à l'étranger.

Le style d'Ahmed Zaytouni se caractérise par une certaine austérité dans le phrasé et l'ornementation, une grande rigueur et une recherche constante de l'équilibre sonore entre la voix et les instruments.

Mohammed Briouel

est né en 1954 dans la région de Fès. Dès l'âge de neuf ans il entreprend des études musicales à Dar Adyel auprès du Haj Abdelkrim al-Raïs. En 1970 il quitte Fès pour Rabat afin de suivre l'enseignement du maître Mohammed Jaïdi, dépositaire du plus large répertoire connu alors. Mohammed Briouel en profite pour se perfectionner en solfège et obtient en 1974 son Premier Prix de Musique Andalouse et en 1976 le Premier Prix de Solfège. Recruté au Conservatoire de Fès pour y enseigner le solfège, il entre dans l'Orchestre al-Brihi de Fès. Mettant à profit ses talents de solfégiste, il entreprend avec Haj Abdelkrim al-Raïs la transcription complète des onze *nûbâ*. Le fruit de cette collaboration est la première édition de la *nûbâ gharibat al-husayn*, travail couronné en 1986 par le Prix du Maroc (catégorie Arts et Lettres).

Violoniste et théoricien, sa double culture musicale traditionnelle et occidentale et son expérience de l'orchestre lui valent d'être nommé à la tête de l'Ensemble Al-Ala créé en 1991 par le Ministère de la Culture du Maroc.

Moulay Ahmed Loukili

Né en 1909 à Fès, Moulay Ahmed Loukili apprend d'abord la musique auprès de son père, puis en auditeur libre à la *qarrawiyyin* où il rencontre ses premiers maîtres, Mohammed Zahi Berrada qui lui enseigne le luth, Mohammed Ayyoush et Abdelkader Kourish qui l'initient au répertoire des *san'a*. Mais ses vrais maîtres seront al-Brihi et al-Mtiri, qui rendront d'ailleurs hommage à son talent. Jusqu'en 1936, Loukili fait partie de l'orchestre d'al-Brihi à Fès, puis il repart pour Tanger où il fonde l'association *ikhwan al-fan* (Les frères de l'art) qui organise des concerts et assure un enseignement musical.

Egalement professeur au conservatoire de Tétouan, Loukili en profite pour approfondir sa connaissance du répertoire en apprenant les *san'a* spécifiques des styles de Tétouan et de Chefchaouen.

En 1953 il devient chef de l'orchestre de la radio, fonction qu'il assure jusqu'à sa mort à la fin de l'année 1988.

Le style de My Ahmed Loukili se caractérise par la précision du *dawr* (mètre poétique) et une parfaite maîtrise de l'utilisation des *taratin* (syllabes vides complétant le *dawr*), ainsi que par son souci constant de corriger les erreurs de langue et de grammaire très courantes chez les musiciens. Par un constant effort de recherche et d'analyse, il a également fait œuvre de restauration en exhumant des *san'a* partiellement oubliées dont il a reconstitué le mètre et certains passages mélodiques.

Laissant des élèves dans toutes les villes où il a séjourné, My Ahmed Loukili a également fait des adeptes un peu partout qui le tiennent, à juste titre, pour le plus grand maître de la musique andalouse de ces quarante dernières années.

Moulay Ahmed Loukili

مولاي أحمد الوكيللي



مولاي أحمد الوكيللي

ولد مولاي أحمد الوكيللي في مدينة فاس سنة 1909. وبدأ تعلمه الموسيقى أول الأمر على أبيه، كما تابع دراسته بصفة حرة في جامعة القرويين حيث اتصل بأساتذته في الفن محمد الزاهي برادة وعنه أخذ العزف على العود، والشيوخين محمد عيوش وعبد القادر كوريش وعنهما أخذ أولى الصنعات. لكن معظم تعليمه كان على يد محمد البريهي ومحمد المطيري اللذين أجازاه دون غيره تقديراً لمؤهلاته الفنية العالية.

عمل الوكيللي عازفاً في جوق البريهي قبل أن ينتقل سنة 1936 إلى طنجة ويؤسس هناك سنة 1940 «جمعية إخوان الفن» التي كانت إلى جانب اهتمامها بأحياء الحفلات تلقن الصنعات والعزف.

وحين عين الوكيللي استاذاً بالمعهد الموسيقي في تطوان اتصل بالصنعة التطوانية والنشاشوانية فأغنى رصيده بالكثير منها. في سنة 1953 أصبح الوكيللي رئيساً لفرقة الاذاعة الوطنية وهو المنصب الذي احتفظ به حتى وفاته في نهاية سنة 1988.

يمتاز أسلوب مولاي أحمد الوكيللي بدقة الصنعة والطرطين، ويحرصه على إصلاح الاخطاء اللغوية والنحوية التي لحقت بالاشعار والازجال. كما اهتم بترميم الصنعات الناقصة أنوارها.

لمولاي أحمد الوكيللي تلاميذ في كل المدن التي مر بها.

وقد كان رحمه الله حجة في الصنعة ومرجعاً قل نظيره في الموسيقى الاندلسية المغربية إذ طبع بأسلوبه حقبة مهمة من الزمن المعاصر.

LES ORCHESTRES

L'ORCHESTRE AL-BRIHI DE FÈS

Haj Abdelkrim al-Rais (*rbâb* et direction)
Mohammed Briouel (violon)
Mohammed Larabi Gharnati (violon)
Thami Smlali (violon)
Mohammed Tazi (alto)
Idriss Bennis (alto)
Ahmed Mergaoui (alto)
Mohammed Bouzouba ('*ud*)
Abderrahim Otmani ('*ud*)
Ahmed Trachen (violoncelle)
Ahmed Laabi (*târ*)
Abdelahad Ameri (*darbûka*)
Abderrahim Souiri (*munshid*)*
Mohammed Bajdoub (*munshid*)**
Abdelfateh Bennis (*munshid*)**

* *nûbâ gharîbat al-husayn*

** *nûbâ al-îstihlâl*

*** *nûbâ al-îstihlâl, nûbâ al-hijâz al-kebir, nûbâ al-hijâz al-msharqî.*

L'ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE DE TÉTOUAN

Mohammed Larbi Tamsamani (direction)
Abdessadeq Cheqara (violon)*
Jamaledine Benallal (violon)**
Mohammed al-Amine al-Akrami (violon)
Noureddine Cheqara (alto)
Abdessamad Ayt Harour (alto)
Ahmed Chentouf (alto)
Mohammed al-Ghazi (*rbâb*)

Abdallah Cheqara ('*ud*)*
Mukhtar Mfarrej ('*ud*)**
Abdallah Filali (violoncelle)
Abdelaziz Harraq (*târ*)
Abderrahman Alaoui (*darbûka*)
Ahmed Harazem (*munshid*)*
Saïd Chraïbi (*munshid*)**

* *nûbâ al-îsbihân*

** *nûbâ ramal al-mâya*

L'ORCHESTRE MOULAY AHMED LOUKILI DE RABAT

Mohammed Toud (luth et direction)
Hossayn Hajjam Belmekki (alto)
Aqel Idrissi Moulay Ghali (alto)
Mohammed Kachkari (violon)
Abdelkrim Bouqachaba (violon)
Mostafa Meknassi (*rbâb*)
Saïd al-Hanchi (flûte oblique *nay*)
Mohammed Ayt Harour ('*ud*)
Boughalib al-Abidi (violoncelle)
Abdeslam Imlahi (*târ*)
Abdeslam Seddiqi (*darbûka*)
Abdelmjjid al-Farran (*munshid*)

L'ORCHESTRE DE TANGER

Ahmed Zaytouni Sahraoui (alto et direction)
Jamaledine Benallal (violon)
Abdeslam Rabi (violon)
Mohammed Drissi (violon)*
Abdelraja Laroussi (violon)**

Abderrahman Filili (alto)
Larbi Soussi ('*ud*)
Omar Mtiwi ('*ud*)
Abdelmajid Mouadden (violoncelle)
Mohammed Tamsamani (*rbâb*)*
Nabil Arfaoui (*rbâb*)**
Abdeslam Amrani Boukhobza (*târ*)
Larbi Lahrizi (*darbûka*)
Mohammed Larbi Serghini (*munshid*)
Abdelhamid al-Haddad (*munshid*)

* *nûbâ al-rasd, nûbâ 'irâq al-'ajam*

** *nûbâ al-mâya*

L'ENSEMBLE AL-ÂLA DU MINISTÈRE DE LA CULTURE DU MAROC

Mohammed Briouel (violon et direction)
Jamaledine Benallal (violon)
Idriss Bennis (alto)
Abderrahim Khoumsi (alto)
Mohammed Ayt Harour (violon)
Mohammed Houari ('*ud*)
Rachid Lebbar ('*ud*)
Mohammed al-Ghazi (*rbâb*)
Ahmed Trachen (violoncelle)
Anas al-Attar (*târ*)
Aziz Alami (*darbûka*)
Hayat Boukhriss (*munshida*)
Abdelfateh Bennis (*munshid*)
Abderrahim Souiri (*munshid*)
Saïd Chraïbi (*munshid*)

فرقة المرحوم مولاي أحمد الوكيلي
الرباط

L'ORCHESTRE MOULAY AHMED
LOUKILI DE RABAT

محمد الطود

Haj Mohammed Toud



فرقة «الآلة» التابعة لوزارة الثقافة
L'ENSEMBLE AL-ÂLA
DU MINISTÈRE DE LA CULTURE
DU MAROC



فرقة طنجة

L'ORCHESTRE DE TANGER

أحمد الزيتوني الصحراوي

Ahmed Zaytouni Sahraoui



فرقة المعهد الموسيقي بتطوان
L'ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE
DE TÉTOUAN

محمد العربي التسماني
Mohammed Larbi Temsamani



فرقة البريهي بفاس

L'ORCHESTRE AL-BRIHI DE FÈS

الحاج عبد الكريم الرايس

Haj Abdelkrim al-Rais



NÛBÂ RAMAL AL-MÂYA
Orchestre du Conservatoire de Tétouan
direction : Mohammed Labi Tamsamani
enregistrements : 14-18 mai 1991

COMPACT DISC 1 _____ 68'57''

- Premier *mîzân* : *basît*
- [1] *Bughya* et *tûshiya*
- [2 à 6] *San'a* 1 à 5

COMPACT DISC 2 _____ 62'06''

- Premier *mîzân* : *basît* (suite)
- [1-2] *San'a* 6 et 7
- [3] *Inshâd*
- [4 à 9] *San'a* 8 à 13

COMPACT DISC 3 _____ 76'16''

- Premier *mîzân* : *basît* (suite)
- [1 à 9] *San'a* 14 à 22
- [10] *San'a* 23 à 27
- Deuxième *mîzân* : *qâym wa nuf*
- [1] *Bughya* et *tûshiya*
- [12 à 15] *San'a* 1 à 4

COMPACT DISC 4 _____ 67'52''

- Deuxième *mîzân* : *qâym wa nuf* (suite)
- [1 à 5] *San'a* 5 à 9
- [6] *San'a* 10 à 15
- Troisième *mîzân* : *btâyhi*
- [7] *Bughya*
- [8-9] *San'a* 1 et 2

COMPACT DISC 5 _____ 67'00''

- Troisième *mîzân* : *btâyhi* (suite)
- [1 à 7] *San'a* 3 à 9
- [8] *Inshâd*
- [9-10] *San'a* 10 et 11

COMPACT DISC 6 _____ 42'58''

- Troisième *mîzân* : *btâyhi* (suite)
- [1] *San'a* 12 à 19
- Quatrième *mîzân* : *darj*
- [2] *Bughya* et *tûshiya*
- [3 à 6] *San'a* 1 à 4

COMPACT DISC 7 _____ 73'09''

- Cinquième *mîzân* : *quddâm*
- [1] *Bughya* et *tûshiya*
- [2 à 8] *San'a* 1 à 7
- [9] *Inshâd*
- [10 à 13] *San'a* 8 à 11

COMPACT DISC 8 _____ 69'28''

- Cinquième *mîzân* : *quddâm* (suite)
- [1 à 9] *San'a* 12 à 20
- [10] *San'a* 21 à 32

les numéros entre crochets sont ceux des pages

Nûbâ ramal al-mâya

P remière dans la classification d'al-Hâyik, la *nûbâ ramal al-mâya* traitait jusqu'à la fin du XVIII^e siècle de sujets exclusivement profanes : amour, nature, vin... Dans le courant du XIX^e siècle, tout son corpus poétique a été remplacé par des poèmes religieux et mystiques. Seules les compositions

musicales sont demeurées inchangées. Cette *nûbâ* utilise quatre modes : *ramal al-mâya*, *hamdan*, *al-husayn* et *inqilab al-ramal*. Mode principal, *ramal al-mâya* s'appuie sur le ré. Sa signature consiste en une polarisation du la suivie d'un mouvement descendant vers la tonique.

ad libitum *Bughya*, prélude instrumental

L'échelle du mode *hamdan* gravite autour d'une structure de base, un « nucleus », composé de trois degrés : la - do - fa (tonique).

Fragment de la 18^e *san'a* du *basît*

Le mode *al-husayn* est le plus aigu des quatre, il s'appuie sur le la et se caractérise par une signature finale particulière : fa # - sol - la.

Le mode *inqilab al-ramal* s'apparente au mode *hamdan* ; il utilise en effet le même noyau la – do – fa avec cette fois le do pour tonique.

Fragment de la 30^e *san'a* du *quddâm*



Les quatre modes peuvent apparaître épisodiquement dans la même *san'a* et provoquer ainsi une variation d'éclairages expressifs. De même, dans presque toutes les *san'a* de cinq ou sept vers, la *taghtiya* (avant-dernier vers suivi du premier hémistiche du dernier vers) utilise un mode différent du mode principal de la *san'a*.

Il existe deux versions de cette *nûbâ*, celle de Fès, qui s'en tient au corpus poétique courant, et celle de Tétouan qui s'enrichit de nombreuses *san'a* de tradition régionale. La présente version, interprétée par l'Orchestre du Conservatoire de Tétouan sous la direction de Mohammed Larbi Temsamani, est une version intermédiaire comprenant le corpus de Fès et une partie des *san'a* tétouanaïses.

Basît, san'a 7

*O beauté, ô meilleur des hommes.
O visage resplendissant, ô lune sublime.
O Intercesseur du jugement dernier.
Sois mon soutien, je n'ai que toi, ô glorieux.
O seigneur Muhammad, je me place sous ta protection.*

Basît, san'a 9

*Priez debout, priez assis,
pour le meilleur des hommes,
Car la prière pour le guide glorifié
efface les fautes du pécheur.*

Basît, san'a 19

*O toi, Mustafa, qui fus élu avant la création d'Adam,
bien avant que ne s'ouvrent les portes de l'univers,
Comment un être peut-il prétendre à ta louange
après que Dieu lui-même a reconnu tes mérites ?*

Basît, san'a 25

*O Muhammad, ô diamant de mon collier,
ô lune sublime,
L'amour a avivé mes émotions
et la passion m'épuise.
Ta délicieuse boisson
a augmenté mon ivresse,
Puis tu m'as adressé des paroles limpides
qui m'ont pénétré au plus profond.
Alors, lorsque le voile s'est levé
j'ai contemplé ton visage parfait.
J'ai atteint mon but,
mon ultime désir,
Et la passion m'a envahi, perle de gloire,
diadème de tous les grands prophètes.*

Qây'm wa nuf, san'a 5

*Si l'on me dit : « Tu as fait le pèlerinage,
qu'en as-tu rapporté ? » Que dois-je dire ?
Dis : « Nous avons vu le Bien-aimé
et il nous a prodigué la grâce.
L'élu est venu vers nous,
comblant nos désirs et nos vœux.
Il nous a salués publiquement,
bienheureux celui qui s'adresse au Messager.
Puis il a dit : « Bienvenue, ô délégation de Dieu,
venez et tirez profit de votre voyage,
[A votre retour] vous direz : « nous avons rapporté des bienfaits
et voilà, la branche a retrouvé ses racines. »*

Qây'm wa nuf, san'a 10

*Priez à la gloire du soleil éclatant de la prophétie
priez à la gloire de la lune étincelante,
Priez à sa gloire et répétez son nom
pour apaiser mon âme et plaire à mon oreille.*

Btây'hî, san'a 5

*O Muhammad, sans toi l'horizon n'aurait connu
ni pleine lune, ni lune nouvelle.
Car si les soleils orbitent au sein
des constellations, ils ne tournent que pour toi.*

Btây'hî, san'a 12

*Celui qui patiente n'est jamais déçu.
Bienheureux celui qui persévère.
Celui qui n'a pas de protecteur,
Dieu lui donnera la victoire.
Tout est entre les mains de Dieu,
du commencement à la fin.
A celui qui est tourmenté, il trouve une solution,
Dieu le peut, et comment !*

Si Dieu le veut,
le destin nous réunira,
Car notre futur est soumis
à la volonté du Tout-Puissant.
Celui qui n'a pas de protecteur,
Dieu lui donnera la victoire.

Quddâm, san'a 9

Dieu a glorifié la puissance de Muhammad
et lui a accordé la grâce suprême à ses côtés.
Dans le livre sacré, il ordonne à ses créatures
de prier à sa gloire et de chanter ses louanges.

(Ce poème répond aux interrogations posées dans la
san'a 19 du basît)

Quddâm, san'a 11

O famille du Messager de Dieu, vous aimer
est un devoir ordonné par Dieu dans le Coran.
Il vous suffit de savoir que tout être
qui ne prie pour votre gloire, prie en vain.

Quddâm, san'a 19

Il a envoyé le meilleur des hommes
afin de sauver ses créatures de la perdition.
Il est venu en annonciateur et en messager
et a transmis la Révélation, selon les ordres reçus.

Quddâm, san'a 27

Dieu fait ce qu'il veut,
Dieu fait ce qu'il désire.
Dieu est maître du jugement,
unique et glorieux.
Par Grâce, il accorde le pardon
au plus petit de ses esclaves,
A celui qui s'arrête devant sa porte
lui demandant d'exaucer sa prière.

Peut-être m'octroiera-t-il le privilège
d'accomplir le pèlerinage et de voir le Bien-aimé.

Quddâm, san'a 28

Je ne désire que t'approcher,
de près ou de loin.
O Muhammad, ton amour
ne quitte pas mon cœur.
Je veux te voir, par Dieu,
pour éteindre le feu qui me consume.
Je t'aime, par Dieu,
ô lumière de mes yeux.
Toi qui es beau, toi qui es béni,
tu es mon pouvoir.
O toi, le bien nommé,
ô toi à la taille de branche de saule,
Intercesseur pour le peuple,
mon cœur souffre pour toi.

Quddâm, san'a 32

Celui qui s'en remet aux mains du Messager de Dieu,
les fauves, s'ils le rencontrent, en seront pétrifiés.
Celui qui fait de toi son soutien, ô toi le plus
honorable
des humains, Dieu le garde de toute vengeance.

NÛBÂ AL-ÎSBIHÂN

Orchestre du Conservatoire de Tétouan

direction : Mohammed Larbi Tamsamani
enregistrements : 6-7 octobre 1989 et 28-29 janvier 1990

COMPACT DISC 1 _____ 75'34''

- Premier mîzân : basît
- [1] *Bughya*
- [2] *Tûshiya*
- [3 à 12] *San'a* 1 à 10
- [13] *San'a* 11 à 13

COMPACT DISC 2 _____ 77'07''

- Deuxième mîzân : qâym wa nuf
- [1] *Bughya*
- [2] *Tûshiya*
- [3 à 8] *San'a* 1 à 6
- [9] *Inshâd*
- [10] *San'a* 7
- [11] *San'a* 8 à 11
- Troisième mîzân : btâyhî
- [12] *Bughya*
- [13 à 15] *San'a* 1 à 3

COMPACT DISC 3 _____ 58'17''

- Troisième mîzân : btâyhî (suite)
- [1 à 6] *San'a* 4 à 9
- [7] *San'a* 10 à 14

COMPACT DISC 4 _____ 38'19''

- Quatrième mîzân : darj
- [1] *Bughya*
- [1 à 7] *San'a* 1 à 6
- [8] *San'a* 7 à 9

COMPACT DISC 5 _____ 64'43''

- Cinquième mîzân : quddâm
- [1] *Bughya*
- [2] *Tûshiya*
- [3 à 6] *San'a* 1 à 4
- [7] *San'a* 5 et 6
- [8 à 12] *San'a* 7 à 11

COMPACT DISC 6 _____ 54'50''

- Cinquième mîzân : quddâm (suite)
- [1 à 7] *San'a* 12 à 18
- [8] *San'a* 19 à 27

les numéros entre crochets sont ceux des pages

Nûbâ al-îsbihân

La *nûbâ al-îsbihân* est la seconde dans la compilation des *nûbâ* marocaines (*Min wahyi rabab*) établie en 1799 par Mohammed Ibnul Husayn al-Hâyik. Selon la légende populaire, le mode principal, *îsbihân*, passe pour le préféré des anges dans les chants de louanges à Dieu. De ce fait, cette *nûbâ* apparaît à bien des égards comme le complément de la grande *nûbâ* dévotionnelle, *ramal al-mâya*. La *bughya* (prélude instrumental non mesuré) donne une bonne illustration de la structure du mode *îsbihân* :



Cette *nûbâ* fait appel à un autre mode, *zawarkand*, issu de la superposition (*tarkîb*) des deux tétracordes *hijâz* (fondé sur la seconde augmentée mi bémol – fa dièse) et *îsbihân* (qui fait usage de la seconde mineure mi – fa). L'alternance régulière et fréquente de ces deux tétracordes provoque une ambiguïté modale qui

est la marque même du mode *zawarkand*.

Ex. *Billâhi ya zayna zighâr*, 10^e *san'a* du *mizân qâyim wa nuf* :



La *nûbâ al-îsbihân* présentée dans ce coffret comporte soixante quatorze *san'a*. Mohammed Larbi Temsamani y a apporté maintes modifications, d'une part en empruntant certaines *san'a* à d'autres *nûbâ* (*al-îstihlâl*, *gharîbat al-husayn*, *al-'ushshâq*...) et d'autre part en interprétant une variante particulière du *mizân darj* qui comprend plusieurs *san'a* rares ne figurant pas dans la compilation d'al-Hâyik.

Basît, san'a 4

Tu embrases mon cœur
et me recommandes la pudeur !
Comment dissimulerais-je l'éclat lumineux
d'une splendeur si manifeste ?
Comment pourrais-je en aimer un autre,
quand tu es pour moi le corps et l'âme ?
Tu es ma voie et mon guide,
comment pourrais-je supporter la séparation ?
O paix d'un cœur affaibli,
en toi se rassemblent tous mes vœux.

Basît, san'a 7

Chaque chose a une fin,
sauf ma passion pour toi qui est sans bornes.
Je le jure par ton front, par ce grain de beauté,
par ta bouche qui distille le plus doux des nectars.
Je le jure par ta splendeur, par ta beauté
qui éclipe toutes celles de ce temps.
Quand bien ma langue déliée s'épuise à te dépeindre,
mon amour, tu es dans chacune de mes paroles
égarées.

Basît, san'a 11

Je suis l'otage de celui qui tient ma raison,
j'ai vu sur sa joue droite
Des fleurs, des roses, des lys,
et du jasmin.
Je dis : « Que vois-je là sur ta joue ? »
« C'est la lune » répond-il.
Je dis : « Qu'est-ce, là, à la naissance de tes cils ? »
« Le contraste parfait du noir et du blanc » répond-il.
Je dis : « Et là, sur tes lèvres ? »
« Des pierres précieuses » répond-il.
J'ai vu sous son front briller des sourcils dessinés
comme des fleurs, des roses, des lys et du jasmin.
Je dis : « Assurément, tu es le plus beau ! »

« Bien ! » répond-il.
Je lui dis : « Tes yeux sont charbonneux. »
« Insolent ! » répond-il.
Je lui dis : « Aie pitié ! Fais-moi l'aumône d'une
rencontre ! »
« Avare ! » répond-il.
O toi, tu portes aux amoureux des fleurs, des roses,
des lys
et du jasmin, cueillis dans les yeux de ceux qui
sommeillent.

Basît, san'a 13

Je jure par celui qui, avec de l'eau sacrée,
fit de toi un délice pour les âmes.
Par celui qui para de ta splendeur éclatante
les génisses sauvages du désert,
Je le jure, j'atteins les limites de ma passion.
Viens, une seule fois, qu'enfin nous nous
réjouissons,
Car je meurs du désir de t'approcher.
Telle est ma seule espérance,
O mon bourreau,
avant d'être à jamais consumé.

Qâyim wa nuf, san'a 5

Du paradis m'arrive une petite gazelle,
tout droit sortie du fleuve sacré d'Eden.
Le nectar de sa bouche est le miel le plus pur,
son sourire découvre une rivière de diamants.
Sa joue rehaussée d'une gouttelette d'ambre,
révèle l'éclat d'un superbe coquelicot
Sévèrement gardé par ses paupières.

Qâyim wa nuf, san'a 6

Je fus troublé par son amour,
dès les premiers jours de mon jeûne.
On a beau s'accabler de souffrances,

la passion ne fait que redoubler.
 A travers les rues je vais criant,
 hélant ceux qui daignent entendre ma parole.
 Je ne sais rien, ne comprends rien,
 et c'est ma destinée.
 Le Seigneur a voulu m'éprouver,
 à Lui revient le pardon.

Btâyhî, san'a 5

Mes paupières ont conduit à ma perte,
 je ne demande pas la vengeance, elle est en moi.
 Alors, laissez-moi punir cette paupière,
 dans l'insomnie et les larmes.

Btâyhî, san'a 8

O toi qui a rompu notre serment,
 et trahi ma tendresse.
 Tu persistes dans ton absence,
 et ton dédain dépasse les bornes.
 O toi, objet de mon désir,
 ton petit esclave est désespéré.
 Ta conduite a changé
 envers celui qui reste fidèle à notre vœu.
 Tu m'abandonnes, c'est égal,
 qu'as-tu à faire de ma souffrance ?

Quddâm, san'a 1

O astre embrasant les espaces obscurs,
 mon cœur est saisi par la passion.
 Ton amour ô ma splendeur,
 égare la raison.
 Je te conjure
 ô Seigneur,
 Pitié pour celui qui t'aime,
 ne l'abandonne pas.

Quddâm, san'a 3

Contemple sa taille, équilibrée comme une belle
 branche,
 admire son visage qui évoque la courbe d'une
 lune pleine,
 Goûte son sourire, tu y verras l'éclat de l'or,
 observe son regard, combien de cœurs a-t-il
 transpercé ?

Quddâm, san'a 5

L'amour est ma religion et je ne désire pas en
 changer,
 la beauté est une souveraine respectée, équitable
 ou abusive.
 Orgueilleuse est mon âme, mais pour toi j'accepte de
 l'humilier,
 car si amère soit la soumission, l'amour la rend
 délicieuse.

Quddâm, san'a 14

Je m'adresse à Layla : « Connais-tu un remède à
 l'insomnie ? »
 elle me répond : « Retrouve-moi au point du jour. »
 Je dis : « Mais qu'il est court le temps des
 rencontres ! »
 « Oui, mais quelle félicité ! » me répond-elle.
 Je dis : « La passion épuise mon corps. »
 « Je le savais, Dieu te guérisse. » me répond-elle.
 Je demande : « Et qui te l'a dit ? »
 elle me répond : « Les marques se lisent sur ton
 visage. »

NÛBÂ AL-MÂYA

Orchestre de Tanger

direction : Ahmed Zaytouni Sahraoui
 enregistrements : 30 janvier - 2 février 1991

COMPACT DISC 1 _____ 53'51''

- Premier *mîzân* : *basît*
 ● [1] *Bughya* et *tûshiya*
 ● [2 à 4] *San'a* 1 à 3

COMPACT DISC 2 _____ 62'01''

- Premier *mîzân* : *basît* (suite)
 ● [1 à 6] *San'a* 4 à 9
 ● [7] *Inshâd*
 ● [8] *San'a* 10 à 14
 Deuxième *mîzân* : *qâym wa nuf*
 ● [9] *Bughya* et *tûshiya*
 ● [10 à 12] *San'a* 1 à 3

COMPACT DISC 3 _____ 64'19''

- Deuxième *mîzân* : *qâym wa nuf* (suite)
 ● [1 à 6] *San'a* 4 à 9
 ● [7] *Inshâd*
 ● [8] *San'a* 10
 ● [9] *San'a* 11 à 13
 Troisième *mîzân* : *btâyhî*
 ● [10] *Bughya*
 ● [11 - 12] *San'a* 1 et 2

COMPACT DISC 4 _____ 64'43''

- Troisième *mîzân* : *btâyhî* (suite)
 ● [1 à 8] *San'a* 3 à 10

COMPACT DISC 5 _____ 76'00''

- Troisième *mîzân* : *btâyhî* (suite)
 ● [1 - 2] *San'a* 11 et 12
 ● [3] *Inshâd*
 ● [4] *San'a* 13 à 19
 Quatrième *mîzân* : *darj*
 ● [5] *Bughya* et *tûshiya*
 ● [6 à 13] *San'a* 1 à 8
 ● [14] *Inshâd*
 ● [15] *San'a* 9 à 12

COMPACT DISC 6 _____ 73'09''

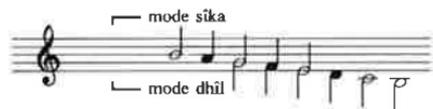
- Cinquième *mîzân* : *quddâm*
 ● [1] *Bughya* et *tûshiya*
 ● [2 à 16] *San'a* 1 à 15

COMPACT DISC 7 _____ 62'20''

- Cinquième *mîzân* : *quddâm* (suite)
 ● [1 à 8] *San'a* 16 à 23
 ● [9] *Inshâd*
 ● [10 à 12] *San'a* 24 à 26
 ● [13] *San'a* 27 à 38

Nûbâ al-mâya

Troisième *nûbâ* dans la classification d'al-Hâyyik, sa thématique poétique se consacre plus spécialement au crépuscule et au soir. Cette *nûbâ* utilise un seul mode, *mâya*, bien que certaines phrases mélodiques puissent évoquer parfois le mode *sîka*. Le mode *mâya* ne s'appuie pas sur le degré *mâya* (ré) comme on aurait pu le supposer, mais sur le do. Il se caractérise par la combinaison (*tarkîb*) des deux modes *sîka* et *dhîl* et par une signature finale en *dhîl*.



Structure de la *bughya*, prélude instrumental



Chaque *mizân* a sa spécificité aux yeux des mélomanes. Le *basît* est connu pour l'une de ses grandes *san'a* appelée *al-madîna* (la ville) ou encore *la'rusa* (la mariée) en raison à la fois de sa complexité et de sa position privilégiée dans le *mizân* (3^e *san'a* du *basît*). De même, le *quddâm* comporte une suite de *san'a* (28^e à 38^e) dont la notoriété débordait très largement le cadre des mélomanes avertis et a reçu le surnom de *shams al-'ashîya*, « le soleil du soir ».

Basît, san'a 1

Admire la splendeur du soir
qui répand sa douce lumière sur la verdure.
Par Dieu, ô échanton,
fais passer les verres de vin.
Qu'on me laisse profiter de cette heure de bonheur
qu'offre le crépuscule.
Mon amour m'a rendu visite
en cachette du censeur (1).
Vêtue de soie, les yeux noircis de khôl,
elle m'a fait goûté à l'élixir de sa bouche.
Puis elle a bu, chanté
et enfin s'est penchée vers moi lourde de sommeil.
Je lui donnai alors un baiser furtif
et m'exclamai : « O paix des âmes ».

Basît, san'a 3

De bon matin je m'en vais retrouver l'amour et le bon vin
car la passion n'a d'autre remède que la boisson.
Le fin duvet qui boucle à la tempe [de la jeune fille]
vaut toutes les roses et les myrtes.
O compagnon, te voilà encore éveillé
malgré l'ivresse de l'amour et du vin ?
Ne vois-tu pas le ruisseau du matin
repoussant les armées de l'obscurité ?
Et l'on voit naître le sourire des marguerites
lorsque pleure l'oeil des nuages.
L'oiseau nous tient en éveil
chantant sa joie tout au long du jour.
Le jardin s'enorgueillit de son habit
de splendeur et de fleurs de grenadiers.

Qây m wa nuf, san'a 3

O soleil du couchant, tu fais grise mine,
couvert de voiles et de pâleur.

Descendant doucement au ponant tu nous distrais de nos peines,
dis-moi comment l'on se repent de la boisson.
Tu ne te soucies guère des fautes, tu tortures les cœurs,
et mon corps fond sur les braises.
Par Dieu, avant de disparaître tout à fait,
laisse-moi poser un baiser furtif sur le visage du bien-aimé.
L'œil au regard rehaussé de khôl, la joue lisse,
ce beau visage, ne font qu'attiser ma passion.

Qây m wa nuf, san'a 6

Une entrevue avec toi est un baume
aux blessures des soupirants.
Par Dieu, je t'implore,
ô belle aux yeux ensommeillés,
Ne prolonge pas ton absence
plus de quelques années,
Tu as anéanti ma raison.
Je me plains au maître des vents :
« Si tu souhaites ma mort, je m'incline,
ô maître des beautés. »

Qây m wa nuf, san'a 7

Compagnon, le vin de la passion me grise
et me laisse tout étourdi.
Les belles manières m'ont façonné
et enseigné l'amour.
A vrai dire, un simple regard
m'a jeté dans les rets du bien-aimé.
C'est une autre lune pleine, une branche de saule,
qui, rayonnante, illumine le soleil du visage.
Il a pris possession de ma volonté,
et m'ayant ravi, a injustement prononcé
ma condamnation.

Btâyhi, san'a 17

Lorsque me reviennent les souvenirs du bon vieux temps
avec mon compagnon, des braises se rallument
entre mes côtes.
Lorsque tombe la nuit profonde,
éperdu, les larmes ruissellent sur mes joues.
Si mon aimé était perspicace et indulgent,
il guérirait le mal qui me ronge.
Comme les gens sensés je patiente,
supportant le feu de la passion.
Altéré et fou, je vois une eau claire, là, devant moi,
mais rien, hormis une rencontre, ne peut
soulager ce mal.

Darj, san'a 5

(Barwala en dialecte marocain)
O toi qui me fais des reproches, suspends ton verbe,
car Celui qui sait connaît mon état.
Explique-moi ce que je dois faire,
dis-moi si tu en connais un autre dans ma situation.
Cette passion m'a perdu, amaigri,
elle a fait de moi un poète, sans le savoir.
Trois ans que j'invoque ta pitié, ô avare,
et tu me refuses toujours l'aumône d'une rencontre.
Je suis las de mes tribulations,
ô toi, indemne de toute passion, écoute-moi !
Je suis comme un homme à la mer,
un chien sans maître.
La passion a fait de moi un coupable,
alors que je suis victime de ses lances.
Elle m'a donné le vertige quand j'étais solide,
et m'a abandonné, pleurant sur les ruines.

1. Figure fréquente dans la poésie arabo-andalouse : celui qui sépare les amants.

Seul celui qu'a tourmenté la passion peut dire :
« O affligé, moi aussi j'ai connu ce calvaire ! »

Quddâm, san'a 28

Le soleil du soir s'évanouit,
et mon œil pleura sur la séparation.
Au moment de disparaître, sur le ciel du crépuscule
il traça ces mots : « L'amant est embrasé
par le désir. »

Les oiseaux eux-mêmes dans leurs chants
sanglotaient sur les feuilles.

Je leur répondis :
« Cessons de nous lamenter et tirons profit
de la leçon. »

Le plus beau des bien-aimés dit alors :
« Allons, attire-toi un regard et remplis les verres. »

Quddâm, san'a 29

O soleil du crépuscule, prends ton temps,
ne disparais pas, oh pitié !
Tu réveilles mes émotions
et attises le désir en mon cœur.
Sois doux avec moi, car ma passion
pour le bien-aimé ne fait que grandir.
Dans la vallée dorée, le visage de mon bien-aimé
resplendit comme les astres de la Pléiade.
Discrètement, l'échanson verse un vin capiteux
dans de précieuses coupes.

Quddâm, san'a 30

Arrangez les tables et faites au mieux
car ce soir nous allons faire la fête.
Chacun, son verre à la main,
aspire à une heure de plaisir.
Et mon cœur désire
que le bien-aimé se réjouisse à mes côtés.
Les luths égrènent leurs mélodies,

bientôt viendra le temps des adieux.
Rapprochez-moi de mon amour
et soyez indulgents comme des parents.

Quddâm, san'a 36

Le soleil du crépuscule a jeté ses derniers feux
sur les plaines et les créatures qui les peuplent.
Il a répandu son éclat sur les branches,
irisant la verdure des palmiers.
Il a annoncé le retour du matin,
et toi ô mon cœur, tu endures mille souffrances.

NÛBÂ RASD AL-DHÎL

Orchestre Moulay Ahmed Loukili de Rabat

direction : Haj Mohammed Toud
enregistrements : 26-28 mai 1990, 10-11 octobre 1991

COMPACT DISC 1 _____ 74'42''

- Premier *mizân* : *basît*
- [1] *Bughya*
- [2 à 9] *San'a* 1 à 8

COMPACT DISC 2 _____ 70'02''

- Premier *mizân* : *basît* (suite)
- [1] *Inshâd*
- [2] *San'a* 9 à 16
- Deuxième *mizân* : *qâym wa nuf*
- [3] *Bughya* et *tûshiya*
- [4 à 10] *San'a* 1 à 7

COMPACT DISC 3 _____ 73'45''

- Deuxième *mizân* : *qâym wa nuf* (suite)
- [1] *Inshâd*
- [2 à 5] *San'a* 8 à 11
- Troisième *mizân* : *btâyhi*
- [6 à 16] *San'a* 1 à 11

COMPACT DISC 4 _____ 50'33''

- Troisième *mizân* : *btâyhi* (suite)
- [1 à 3] *San'a* 12 à 14
- [4] *San'a* 15 à 19
- Quatrième *mizân* : *darj*
- [5] *Bughya* et *tûshiya*
- [6 à 9] *San'a* 1 à 4
- [10] *San'a* 5 à 12

COMPACT DISC 5 _____ 58'51''

- Cinquième *mizân* : *quddâm*
- [1] *Bughya* et *tûshiya*
- [2 à 18] *San'a* 1 à 17

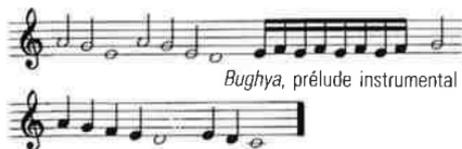
COMPACT DISC 6 _____ 47'31''

- Cinquième *mizân* : *quddâm* (suite)
- [1 à 4] *San'a* 18 à 21
- [5] *Inshâd*
- [6] *San'a* 22
- [7] *San'a* 23 à 27
- [8] Improvisation au luth
- [9] *San'a* 28 à 33

les numéros entre crochets sont ceux des pages

Nûbâ rasd al-dhîl

Quatrième *nûbâ* dans la classification d'al-Hâÿik, la *nûbâ rasd al-dhîl* est consacrée à la nuit comme en témoignent le contenu de ses poèmes et le proverbe : « si la nuit vient, joue *rasd al-dhîl* ». Le mode *rasd al-dhîl* est en fait le mode pentatonique *rasd* basé sur la tonique do.



Bughya, prélude instrumental

Comme son homologue le mode *rasd*, *rasd al-dhîl* s'enrichit de deux degrés secondaires flottants : fa ou fa # et si ou sib qui n'ont d'autre fonction que d'être des notes ornementales ou de passage. Dans certains cas, la polarisation du degré *sîka* (mi) fait apparaître le mode du même nom.

Fragment de la 11^e *san'a* du *quddâm*



Cette *nûbâ* est surtout célèbre pour les *insirâf* (parties rapides) des *mizân btâyhî* et *quddâm*, régulièrement joués lors des fêtes et des soirées de mariage. Autrefois Moulay Ahmed Loukili avait enregistré l'intégralité de cette *nûbâ* par fragments successifs. Ce sont ces enregistrements qui ont servi à Haj Mohammed Toud pour élaborer la présente version.

Basît, san'a 2

Mon frère, lève-toi, vois comme la brise est légère.
Le vin est servi, il est temps de le boire.
Dans les jardins les fleurs s'enlacent
comme s'embrassent les amants.

Basît, san'a 4

S'ils ont fait le bien, il leur sera rendu,
s'ils ont fait le mal, tant pis pour eux !
Demain, les âmes seront jugées sur leurs actes
et les semeurs récolteront ce qu'ils ont semé.

Basît, san'a 11

Il est inutile d'interroger la brise sur mon état,
après votre départ mes yeux ont versé des
larmes de sang.
Je suis la victime d'une lune,
mais que Dieu fasse grâce à l'assassin qui versa
mon sang.

Basît, san'a 15

Gloire à Dieu le Tout Puissant
qui a réuni en toi tant de qualités.
La lune pleine est jalouse de ta splendeur,
et la nouvelle lune de ton front.
La nuit, elle, l'est de ta chevelure sombre,
et ton sourire est une rivière de perles.
Seule la plus belle d'entre les pleines lunes
peut prétendre à tant d'attraits.
Beauté créée pour la souffrance des amants,
tu peux être fière de ta taille élancée.

Basît, san'a 16

« Ton secret reste ton secret »,
voilà ce que dit le proverbe.
Garde-le bien au creux de ton sein,

il est plus doux que le miel.
Si tu le livres,
c'est que vraiment tu n'as pas de tête.
Garde-toi de le révéler,
car tes ennemis t'observent.
Or à tout moment, ton ami
peut devenir ton ennemi.

Qây m wa nusf, san'a 2

Qu'elle est rayonnante, ta beauté, ô lumière de mon
œil
ô lumière de mon oeil, qu'elle est rayonnante,
ta beauté.
Par l'éclat de ta perfection, tu as ravi mon âme,
tu as ravi mon âme, par l'éclat de ta perfection.
Accorde-moi une rencontre, avant de partir,
avant de partir, accorde-moi une rencontre.
Si ton ombre s'éclipse, je perdrai la raison,
je perdrai la raison si ton ombre s'éclipse.
Je suis privé de ta beauté sacrée, dis-moi que faire,
dis-moi que faire, je suis privé de ta beauté sacrée.

Qây m wa nusf, san'a 7

Lorsque la nuit étend ses voiles obscurs,
lorsque le matin me trahit,
Son éclat éblouissant
nous dispense de lanterne.
C'est un vin capiteux qui apparaît,
tel un astre scintillant.
Ses humeurs sont un pur miel,
et son parfum, de l'ambre.
Ah, si l'on pouvait en boire,
et tant pis, jusqu'à l'ivresse !
Mon cœur en serait bouleversé.
Comme tu vois, compagnon,
Il souffre de ce manège
et clame largement sa passion.

Btâyhî, san'a 1

Bienvenue à vous, vers qui ma raison aspire.
Vous êtes de retour et je retrouve ma jeunesse.
Le zéphyr avait annoncé la bonne nouvelle,
soyez les bienvenus.
Votre amour m'est devenu un rite
et la passion a ravi ma raison.
Nous rencontrer est mon seul désir
car je ne saurais me passer de vous.
N'abandonnez pas l'esclave qui se soumet,
ô bonnes gens, on ne délaisse pas un amant.

Btâyhî, san'a 9

O mon soleil, ô ma pleine lune, ô ma lune nouvelle,
ô mine de générosité et de perfection, pitié !
Soumets mon cœur à la torture,
mais ne le délaisse pas. Ne sois pas injuste,
Toi qui m'as possédé, toi qui m'as rejeté,
éperdu, avec l'insomnie pour seule compagne.

Btâyhî, san'a 10

O pigeon, emporte mes missives
vers celui que j'aime et ne puis oublier.
Au nom de Dieu, porte-lui mes salutations
lorsque tu le rencontreras.
Dis-lui : « l'amant transi
supplie son maître généreux. »
Dis-lui : « ô toi qui m'a ravi raison et esprit,
accorde-moi une rencontre, aie pitié de moi.
N'aie crainte du censeur, car pour recouvrer la vie
je ne puis me passer de voir mon amour. »

Btâyhî, san'a 12

Bonne nouvelle pour nous, notre but est atteint,
et la séparation est désormais bannie.
La joie est là, et le bonheur,
car nous voilà enfin réunis.

O nuit, tu embellis
grâce à la chance.

Tu as la gloire

et la puissance.

J'ai atteint mon but,

la pleine lune a exaucé mon vœu.

Le temps fut prodigue de joies,

et la séparation est désormais bannie.

La joie est là, et le bonheur,

car nous voilà enfin réunis.

Btâyhî, san'a 13

O nuit, je te rends grâce de nous avoir réunis.

Par Dieu, ô nuit, allonge tes heures.

O matin, je t'en veux de nous avoir séparés.

Par Dieu, ô matin, repens-toi et ne reparais plus.

Quddâm, san'a 7

Sa bouche, ses lèvres, sont parfaites.

Les abeilles bourdonnent autour de cette source,

Toutes emplies de jalousie depuis qu'elles

savent que sa salive est plus douce que leur miel.

Quddâm, san'a 8

Tes regards blessent mes entrailles,

et les miens te blessent aux joues.

C'est blessure contre blessure,

alors pourquoi nous imposer cette séparation ?

Auras-tu pitié de l'amant incurable,

qui la nuit veille pendant ton sommeil ?

Quddâm, san'a 24

J'ai vu une colombe dans la vallée,

elle pleurait son compagnon et l'appelait,

Disant : « L'amour a lié mon cœur,

et voilà que ce lien, ma raison de vivre, est rompu. »

Quddâm, san'a 33

Ils voulurent s'éloigner, je m'approchai,

ils dirent : « bizarre, bizarre, bizarre... »

Mes larmes coulèrent sur mes joues,

ils dirent : « triste, triste, triste... »

Dans tout le quartier je clamai ma douleur,

ils dirent : « étranger, étranger, étranger... »

Je me résignai alors à révéler ma passion,

ils dirent : « amoureux, amoureux, amoureux... »

Je dis : « Ô maîtres, à quand la rencontre ? »

ils répondirent : « bientôt, bientôt, bientôt... »

NÛBÂ AL-ÏSTIHLÂL

Orchestre al-Brihi de Fès

direction : Hajj Abdelkrim al-Raïs

enregistrements : 10-12 février et 21-22 mai 1990

COMPACT DISC 1 _____ 74'37''

Premier *mizân* : *basît*

● [1] *Bughya* et *tûshiya*

● [2 à 13] *San'a* 1 à 12

COMPACT DISC 2 _____ 70'23''

Premier *mizân* : *basît* (suite)

● [1] *San'a* 13 à 20

Deuxième *mizân* : *qâym wa nusf*

● [2] *Bughya* et *tûshiya*

● [3 à 13] *San'a* 1 à 11

COMPACT DISC 3 _____ 74'27''

Deuxième *mizân* : *qâym wa nusf* (suite)

● [1] *Inshâd*

● [2 à 8] *San'a* 12 à 18

● [9] *San'a* 19 à 21

Troisième *mizân* : *btâyhî*

● [10] *Bughya*

● [11 à 16] *San'a* 1 à 6

COMPACT DISC 4 _____ 75'36''

Troisième *mizân* : *btâyhî* (suite)

● [1 à 8] *San'a* 7 à 14

● [9] *San'a* 15 à 17

Quatrième *mizân* : *darj*

● [10] *Bughya*

● [11 à 24] *San'a* 1 à 14

COMPACT DISC 5 _____ 75'11''

Cinquième *mizân* : *quddâm*

● [1] *Bughya* et *tûshiya*

● [2 à 15] *San'a* 1 à 14

COMPACT DISC 6 _____ 39'37''

Cinquième *mizân* : *quddâm* (suite)

● [1 à 8] *San'a* 15 à 22

COMPACT DISC 7 _____ 46'12''

Cinquième *mizân* : *quddâm* (suite)

● [1 à 7] *San'a* 23 à 29

● [8] *San'a* 30 à 42

Nûbâ al-istihlâl

Cette *nûbâ* est la cinquième dans la classification d'al-Hâyik. Avant la compilation de ce dernier, on l'appelait *istihlâl al-dhîl* car sa tonique est le *dhîl* (do). Cette grande *nûbâ* utilise deux modes : *istihlâl* et *'iraq al-'arab*.

Le mode *istihlâl* s'appuie essentiellement sur deux

degrés : do (tonique) et sol. De nombreuses caractéristiques l'apparentent au mode majeur occidental, principalement la relation dominante-tonique omniprésente dans les phrases et les cadences. Il s'en différencie toutefois par l'apparition sporadique du sib et du mi demi-bémol.

Extrait de la 1^{re} *tûshiya*



Si l'échelle du mode *'iraq al-'arab* est sensiblement la même que celle du mode *istihlâl*, il apporte cependant

un changement de couleur modale très intéressant du fait du déplacement de la tonique sur le mi.

Fragment de la 19^e *san'a* du *basît*



La présente version de la *nûbâ al-istihlâl* présente, aux côtés de l'Orchestre al-Brihi de Fès dirigé par Haj

Abdelkrim al-Raïs, l'un des plus grands chanteurs marocains de notre époque, Mohammed Bajdoub.

Basît, san'a 1

*Les remerciements s'imposent,
félicitons-nous les uns les autres.
Le temps du bonheur est arrivé,
la joie a fait fleurir la terre.
Nos vœux exaucés ont donné naissance
à des fruits pleins de vigueur.
Oh, bénie soit cette heure,
où j'ai atteint mon ultime désir.
Elle m'a comblé généreusement
en m'accordant la visite du bien-aimé.*

Basît, san'a 5

*Braves gens, à cause d'un regard
ma raison a été prise en otage.
O amoureux, excusez l'amant
brûlant d'impatience.
Ceux que j'aime me refusent leur giron
pour éteindre mes braises.
Ce que j'endure, je le dissimule,
mais que Dieu m'incite à la patience !
La belle, marquée d'un grain de beauté
sur la joue droite a ravi mon cœur.*

Basît, san'a 7

*Un de mes amis me dit :
« O amoureux, la rencontre de ton
bien-aimé te guérira.
Le mal se dissipera et tu te sentiras soulagé
si tu captas un seul regard de cette beauté.
Je te recommande de ne pas perdre espoir
car chaque crise connaît son dénouement ».
Je lui dit : « Mon mal ne fait qu'empirer,
et ma passion, ô braves gens, est intolérable.
Faites que mon amour me revienne,
et en attendant ayez l'indulgence d'un parent. »*

Basît, san'a 8

*Si le messager m'apportait un seul geste de ta part,
et que mon existence puisse tenir en mon poing,
je dirais : « prends-la ».
Les amoureux se sont rassemblés sous ma bannière,
et toutes les belles sous la tienne.*

Basît, san'a 12

*Les cordes du luth ont résonné,
Les ruisseaux ont parcouru des parterres fleuris.
Les oiseaux ont gazouillé sur les branches des saules,
La joie a déridé les visages les plus austères,
Sobres ou grisés nous voilà tous comblés.
Une gazelle affranchie a fredonné les plus beaux airs.*

Basît san'a 13

*Sans vous je n'aurais su ce qu'était l'amour.
Vous me l'avez appris.
Vous êtes en mon cœur et sur mes lèvres.
Comment vous oublierais-je ?*

Basît, san'a 18

*La beauté lui fait un bouclier.
Le paradis est sur ses joues.
Humains et esprits lui sont soumis.
Le bonheur est dans sa dextre pour celui qu'il bénit,
Le malheur dans sa senestre pour celui qu'il maudit.*

Basît, san'a 19

*O combien j'aurais voulu taire ma passion
si mes larmes ne m'avaient trahi.
Mes soupirs d'amant transi
révèlent l'étendue de ma passion.
Épargnez-moi les reproches,
je suis las de cette souffrance qui emplit mes
côtes.
Mon cœur enfiévré*

*brûle comme une braise,
De douleur et de palpitation.
Quelle épreuve pour ma patience.*

Qâym wa nusf, san'a 1

*O toi qui possède les plus belles qualités,
ô branche de myrte, ô lune,
Tu t'es absentée, me laissant sans nouvelles,
tu manques à mon ouïe et à ma vue.
Seul le zéphyr qui s'est levé
de ces contrées, à l'aube,
Seul ce petit vent, ô lune,
m'a apporté de tes nouvelles.*

*Le zéphyr m'a parlé de toi,
et soudain le jardin des désirs a vibré et
embaumé.*

Qâym wa nusf, san'a 10

*O beauté de tous les temps,
pleine lune accomplie,
Je te vois détourner ton regard de moi,
et dédaigneusement m'ignorer.
Ai-je commis une faute sans le savoir,
ou est-ce pure coquetterie de ta part ?
Arrose mes veines de ta pluie limpide,
accorde à ton petit esclave le délice d'une
rencontre.
Mon âme n'émet d'autre vœu que toi,
ô toi, mon ultime espérance.*

Btâyhî, san'a 1

*O mon Dieu, vous qui avez soulagé Job
et annoncé la bonne nouvelle de Joseph à Jacob
Mon Dieu, réunissez-moi à mon bien-aimé,
car j'en suis malade et fort affligé.
Un cœur embrasé,
voilà le lot de qui dévoile ses secrets.*

Btâyhî, san'a 5

*O toi, apparition parfaite de la pleine lune,
ô toi, soleil succédant au brouillard.
Je ne parviens pas à supporter l'éloignement
et me languis, livré tout entier à ma passion.
Combien de missives t'ai-je donc envoyées,
espérant que tu répondes à mes appels.
Si ton absence devait se prolonger,
je crois que j'en mourrais, mon amour.
Accorde-moi le don d'une rencontre,
ô toi, mon docteur, mon médecin.*

Darj, san'a 2

*Celui que j'aime rentre de voyage,
le soleil l'a marqué aux joues.
Je m'écrie : « Quoi ? Le soleil sur la lune ?
N'est-il pas dit que jamais le soleil ne doit
rencontrer la lune ? »*

Quddâm, san'a 9

*O toi qui m'as abandonné, je ne suis pas coupable.
Si j'avais fauté, quelle aurait été alors ta
punition ?
Tu m'abandonnes, je l'accepte,
mais plus tu t'éloignes plus je me sens attiré.*

Quddâm, san'a 28

*J'ai eu beau tenter de celer ma flamme
aujourd'hui se dévoile ce que j'ai caché.
Je sens mon cœur se consumer
et suis frappé dans ma raison.
Le feu de la douleur me fait haleter,
je dépéris, ô convive, je dépéris.
La passion ne me laisse aucun choix,
je ne dois rien attendre de mon ennemi.
Regarde la pâleur qui me vêt,
et décrire n'est pas voir.*

NÛBÂ AL-RASD **Orchestre de Tanger** **direction : Ahmed Zaytouni Sahraoui** **enregistrements : 11-12 octobre 1989 et 20-21 janvier 1990**

COMPACT DISC 1 _____ 72'36''

- Premier *mizân* : *basît*
- [1] *Bughya*
- [2 à 6] *San'a* 1 à 5
- [7] *Inshâd*
- [8] *San'a* 6
- [9] *San'a* 7 à 12

COMPACT DISC 2 _____ 77'48''

- Deuxième *mizân* : *qâym wa nusf*
- [1] *Bughya* et *tûshiya*
- [2 à 12] *San'a* 1 à 11
- [13] *Inshâd*
- [14] *San'a* 12 à 16

COMPACT DISC 3 _____ 64'03''

- Troisième *mizân* : *btâyhî*
- [1] *Bughya* et *tûshiya*
- [2 à 8] *San'a* 1 à 7

les numéros entre crochets sont ceux des pages

COMPACT DISC 4 _____ 71'27''

- Troisième *mizân* : *btâyhî* (suite)
- [1 à 5] *San'a* 8 à 12
- [6] Improvisation (*taqsîm*) au violon
- [7 à 9] *San'a* 13 à 15
- [10] *San'a* 16 à 24
- Quatrième *mizân* : *darj*
- [11] *Bughya*
- [12 à 17] *San'a* 1 à 6

COMPACT DISC 5 _____ 75'56''

- Quatrième *mizân* : *darj* (suite)
- [1 à 6] *San'a* 7 à 12
- [7] *Inshâd*
- [8 - 9] *San'a* 13 et 14
- [10] *San'a* 15 à 19
- Cinquième *mizân* : *quddâm*
- [11] *Bughya* et *tûshiya*
- [12 à 19] *San'a* 1 à 8

COMPACT DISC 6 _____ 74'41''

- Cinquième *mizân* : *quddâm* (suite)
- [1 à 7] *San'a* 9 à 15
- [8] *Inshâd*
- [9 à 13] *San'a* 16 à 20
- [14] *San'a* 21 à 28

Nûbâ al-rasd

Sièxième *nûba* dans la classification d'al-Hâÿik, elle est marquée par son caractère pentatonique qui évoque des origines sahariennes et africaines. Cette *nûbâ* utilise quatre modes musicaux : *rasd*, *lahsâr*, *zaydân* et *mazmûm*.

Le mode *rasd* est caractérisé par une échelle pentatonique s'appuyant sur le degré *mâya* (ré). Aux cinq degrés principaux (ré-mi-sol-la-si) vient s'ajouter parfois le do jouant le rôle de sous-tonique ornementale comme le montre l'exemple ci-dessous extrait de la *tûshiya du quddâm* :



Fragment de la 1^{re} *san'a* du *basît*



Le mode *zaydân* est la combinaison du mode *rasd* avec une signature finale en *hijâz* marquée par la seconde augmentée (fa #-mib).

Fragment de la 7^e *san'a* du *quddâm*



De même, l'apparition du fa # dans certaines phrases musicales signale un changement de tonique du ré au sol. Outre son échelle de base composée de cinq notes, la relative incertitude tonale du mode *rasd* et l'apparition sporadique des deux degrés complémentaires do et fa # peuvent trouver leur explication dans les traces d'un système pentatonique archaïque, encore très vivant dans les musiques berbères du Maroc. L'échelle heptatonique du mode *lahsâr* tempère ce caractère pentatonique. Ce mode s'appuie sur le ré (tonique) et le fa (dominante). Il apparaît principalement à l'intérieur des grandes *san'a* basées sur le mode *rasd*.

Semblable au mode majeur occidental, le mode *mazmûm* apporté une clarté nouvelle à la *nûbâ*. Bien que le degré *mazmûm* soit habituellement le fa, ce

mode est transposé ici sur le sol. Il se caractérise également par une forte polarisation du mi.

Fragment de la 21^e *san'a* du *quddâm*.



Dans le courant du XIX^e siècle, les mélodies du *mizân qâyem wa nuf* ont été oubliées. Dans les années

quarante, ce mouvement fut donc recomposé selon les canons traditionnels par le maître tangérois Larbi Sayyar.

Basît, san'a 1

A quoi sert la passion ?

Celui qui pleure est-il coupable ?

Toi, moitié de mon cœur, tu t'es éloigné.

Désormais pour moi, la nuit ne sera suivie d'aucun matin.

Tu es parti sans un regard, sans laisser de trace.

Mon désir me torture, oh non, il me vide et ne me lâche pas.

O mon œil, pleure, seule me reste la patience de supporter la séparation et l'insomnie.

Le désir se rend maître

d'un cœur meurtri par les blessures.

Toi ma gazelle affranchie, je n'ignore rien du pouvoir assassin de ton regard insolent.

Basît, san'a 2

Réjouis-toi, ô mon cœur affaibli car enfin la vie te sourit.

La joie coule à grands flots, et toi, tu revêts tes plus belles parures.

Le censeur (1) ne peut t'atteindre et tu ne subiras plus son regard inquisiteur.

Réjouis-toi de cette harmonie nouvelle, de cette union avec le bien-aimé, De ces retrouvailles après la séparation, que le censeur ne peut désormais plus empêcher.

(1) Celui qui sépare les amants, figure courante dans la poésie arabo-andalouse

Basît, san'a 3

Cette nuit merveilleuse,
fut magnifique.

Le censeur est parti,

Dieu fasse qu'il ne revienne plus.

Bienheureux celui qui a contemplé

le visage de mon bien-aimé.

C'est la pleine lune,

et lorsqu'il s'incline tel une branche,

Il convie le prétendant

à une mort douce et exaltante.

Basît, san'a 4

Chaque journée où mes yeux se posent sur toi
est doublement bénie.

O mon amour, toi le meilleur des amants,
que Dieu n'ordonne jamais notre séparation.

Basît, san'a 9

Si tu t'absentes, ton souvenir demeure.

Mon cœur te voit alors que mes yeux sont
aveugles.

Car si l'œil voit ce qu'il aime et ce qu'il perd,
le cœur ne perd jamais de vue celui qui est
en lui.

Basît, san'a 12

Journée bienheureuse entre toutes,

Volée au destin,

La réunion est consommée,

Et le secret enfin révélé.

Les oiseaux chantent sur les fruits.

Qây m wa nusf, san'a 1

Plus j'observe ta pure beauté,

plus je me sens fidèle et obéissant.

Une heure sans toi,

me paraît durer mille ans.

O gazelle affranchie,

par Dieu, ne me prive pas de ta présence.

Au nom de l'amour et de la passion,

au nom de ta beauté sans pareille,

Ne réjouis pas mes ennemis, viens me voir,

ô toi, maître de tous.

Qây m wa nusf, san'a 2

O nuit, que tu sois longue ou non,

je dois demeurer en éveil.

Si ma lune était auprès de moi,

je ne resterais pas à veiller la tienne.

Ah, j'aspire au jour

où nous serons comblés,

Celui des retrouvailles où, nos désirs enfin réalisés,

nous atteindrons le bonheur,

En compagnie d'une gazelle admirable,

plus belle que la pleine lune,

La joue et la taille parfaites,

la bouche pareille à un joyau ciselé,

La chevelure, telle une nuit profonde,

et le visage comme un matin souriant.

Qây m wa nusf, san'a 3

Si Iblis (1) l'avait vu il se serait prosterné

et n'aurait pas été déchu.

Si Balkiss (2) l'avait aperçu,

son œil se serait égaré.

Son grain de beauté est un aimant

qui attire le fer des regards,

Sa chevelure est comme les nuits,

et son front rappelle l'aurore.

(1) L'ange déchu.

(2) Reine de Saba.

Je suis tourmenté entre

le péché et le droit chemin.

Qây m wa nusf, san'a 5

Revivrons-nous dans le Golfe (1)

nos jours et nos nuits ?

L'air embaumé de nos demeures peut-il

s'enrichir des parfums apportés par la brise ?

La beauté sereine de ce lieu

peut-elle nous réanimer ?

C'est un jardin jouissant de l'ombre

d'arbres élégants au feuillage touffu.

L'eau baigne les plantes parfumées,

noyant leurs tiges et leurs racines.

Btâyhi, san'a 5

Par Dieu, ô médecin de l'amour,

prends ma main car la maladie me fait fondre.

Ote cette camisole de souffrance

de mon corps endolori.

Le feu de la passion la plus violente

a pris dans mon cœur et s'en nourrit.

D'ici que l'amour révèle mes secrets,

mes larmes couleront toujours.

Btâyhi, san'a 23

J'aime ce sourcil foncé

et cette joue rouge comme la fleur de grenadier.

Toi qui me blâmes, ne te méprends pas,

laisse-moi me livrer à ma passion.

Laisse-moi m'égarer.

(1) Ce poème très connu dans tout le monde arabe est
un hommage à l'Andalousie perdue.

jusqu'à ce que Dieu lui ordonne

D'attendrir son cœur.

Alors sa seule vue me vengera de mes ennemis.

Je me suis engagé à lui rester fidèle,

et par Dieu je ne l'oublierai jamais,

Certain qu'à notre rencontre prochaine

l'ardeur de mes braises s'apaisera.

Toi qui me blâmes, ne te méprends pas,

laisse-moi me livrer à ma passion.

Darj, san'a 13

Chaque jour augmente ma passion.

L'amour ne se commande pas.

Toi mon ennemi, qui es-tu pour me faire des
reproches ?

Que puis-je opposer à la volonté divine ?

Car si je n'étais pas attiré par les belles gazelles,

quelle différence y aurait-il entre mon cœur

et un minéral ?

Mon ultime désir est une taille fine,

des yeux ombrés de noir,

Des joues rosées

et cette coquetterie qui m'ôte le sommeil.

Quddâm, san'a 18

Si un jour je possède toutes les richesses du monde

et que la vie m'octroie le royaume de Perse,

Tant que mon œil ne pourra te contempler,

cela ne vaudra pas plus qu'une aile de moustique.

NŪBĀ GHARĪBAT AL-HUSAYN
Orchestre al-Brihi de Fès
direction : Haj Adelkrim al-Raïs
enregistrements : 15-19 mai 1989

COMPACT DISC 1 _____ 56'13''

- Premier *mizân* : *basît*
- *Bughya*
- *Tûshiya* chantée
- *Tûshiyat al-mizân*
- *San'a* 1 à 6

COMPACT DISC 2 _____ 58'57''

- Premier *mizân* : *basît* (suite)
- *San'a* 7 à 18
- Deuxième *mizân* : *qâym wa nusf*
- *Inshâd*
- *San'a* 1 à 3

COMPACT DISC 3 _____ 62'40''

- Deuxième *mizân* : *qâym wa nusf* (suite)
- *San'a* 4 à 9
- Troisième *mizân* : *btâyhi*
- *Bughya*
- *San'a* 1 à 3

COMPACT DISC 4 _____ 59'12''

- Troisième *mizân* : *btâyhi* (suite)
- *San'a* 4 à 16
- Quatrième *mizân* : *darj*
- *Inshâd*
- *San'a* 1 à 4

COMPACT DISC 5 _____ 67'30''

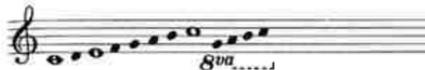
- Quatrième *mizân* : *darj* (suite)
- *San'a* 5 à 10
- Cinquième *mizân* : *quddâm*
- *Bughya* et *tûshiya*
- *San'a* 1 à 11

COMPACT DISC 6 _____ 57'15''

- Cinquième *mizân* : *quddâm* (suite)
- *San'a* 12 à 30

La nûbâ gharîbat al-husayn

Cette *nûbâ*, l'une des plus belles du répertoire, doit sa richesse au brassage des trois modes (*tubu'*) : *gharibat al-husayn*, *al-gharîba al-muharrara*, et *sîka*. *Gharibat al-husayn*, est le mode principal, celui qui domine le plus grand nombre de *san'a*. Couvrant un ambitus de douzième, il repose sur le do avec des cadences expressives sur le mi.



Al-gharîba al-muharrara et *sîka* ont la même échelle que *gharibat al-husayn*, mais leurs toniques sont respectivement rê et mi. Autrefois, *sîka* était le mode principal d'une *nûbâ* marocaine aujourd'hui disparue et dont al-Hâÿik a intégré les quelques *san'a* restantes à la *nûbâ gharîbat al-husayn*.

Comme les autres *nûbâ*, la *nûbâ gharîbat al-husayn* se compose de cinq parties introduites par des préludes. La *bughya* est un prélude instrumental de rythme libre qui commence ainsi :



La *bughya* est suivie d'une *tûshiya* pièce mesurée instrumentale, sur laquelle il peut arriver que l'on place des paroles : celle-ci est parfois suivie d'une seconde *tûshiya*, propre au *mizân* et qu'on appelle donc *tûshiyat al-mizân*.

L'*inshâd*, exécuté non par le chœur mais par un chanteur soliste, le *munshid*, est une improvisation vocale dont seules les cadences sont fixées. Après ces préludes, les *san'a* s'enchaînent en respectant pour chaque *mizân* l'accélération rythmique en trois phases.

Basît, san'a 2

*J'écris une lettre et t'adresse mes salutations,
 Dans mes lignes j'exprime ma soumission.
 De la part de l'amant transi
 à celui qui habite entre les côtes (1).
 Dis-moi comment se retenir
 lorsque le cœur n'aspire qu'à revenir.
 De ma vie je ne t'oublierai ô lune,
 que tu t'absentes ou t'éclipses.
 Je persisterai à suivre ta trace,
 envoyant lettre après lettre.*

Basît, san'a 4

*Quant à moi où que tu veuilles,
 Je serai passion, souffrance et épuisement.
 Je n'ai trouvé remède à mon mal.
 Tu es mon virus et mon médecin,
 mon allié et mon amour.*

Basît, san'a 6

*O tentateur qui enseigne la séduction d'un cœur,
 ô farouche qui enseigne la timidité aux gazelles,
 La coquetterie de tes yeux si noirs et si blancs m'a ensorcelé.
 Arrête-toi, avant que mon cœur ne défaille.*

Basît, san'a 9

*O toi qui empêche l'ombre du sommeil d'approcher
 mes yeux,
 aie pitié de mon cœur percé de flèches.
 Te verrai-je venant à ma rencontre après l'absence,
 dans cette nuit que j'attends en comptant les nuits ?*

(1) Sous-entendu « le bien-aimé ».

Basît, san^a 10

Ah, si je pouvais être soulagé
des gémissements de la passion,
En l'apercevant, si beau,
j'ai crié au milieu des gens.
Tu as élu domicile au plus profond de moi,
ô toi, regard brun et tranchant.
Ma passion pour toi est inaltérable,
elle précède l'éternité.
Sois indulgent,
et veille à me revenir au plus tôt.
L'éloignement est horrible,
impitoyable pour l'amant.
Celui qui est abandonné par son bien-aimé
est fui par le sommeil.

Basît, san^a 16

Dis à mon amour qui n'hésite pas à répandre mon sang
que mon sang lui est dû en toutes circonstances.
Si verser mon sang est ton ultime désir,
ce prix n'est pas élevé pour mériter un regard
de toi.

Qây m wa nusf, san^a 5

J'ai bu ton amour comme un vin délicieux.
Dès que ta beauté apparut, telle un soleil éclatant,
Mon âme s'attacha à toi pour toujours.
Tu ne m'as jamais déçu, ô toi qui me plais.
Tu es mon amour, Muhammad l'arabe.

Qây m wa nusf, san^a 9

Je m'étonne de l'amoureux
qui clame son secret devant tous.
Le pauvre, on le traite de fou,
pourtant suis-je si différent ?
Mon corps dépérit et s'affaiblit,

et je n'ai trouvé d'autre amour.
Vous le voyez, chaque fois que son nom est prononcé,
mon cœur s'embrase.
Celui qui aime la beauté
doit supporter refus et abandon.

Btâyhi, san^a 7

Il a imposé sa beauté comme
un prince régnant sur son époque.
J'ai demandé à la gazelle assise à mes côtés,
de faire tourner les verres de vin.
Généreusement elle me dit : « Il est aisé de me voir,
tu auras tout ce que tu désires ».
La chance m'a servi,
j'ai retrouvé mon amour.
Laissons le censeur (1) échouer,
qu'il disparaisse de ma vue.

Btâyhi, san^a 11

Dans mon cœur il y a place pour mon amour,
qu'il soit absent ou présent.
Les autres n'ont aucune chance,
je suis l'amoureux transi par excellence.
Même si son absence se prolonge, laissez-moi
garder le serment, comme il l'a ordonné.
Pourquoi ne serais-je pas un esclave obéissant
puisque je suis tombé dans ses rets.
Qu'ils m'affranchisse ou me vende,
qui l'empêche de disposer à sa guise de ce
qu'il possède ?

Btâyhi, san^a 12

Tu es plus beau que ce que l'on peut souhaiter,
et plus doux que l'eau.

(1) Celui qui sépare les amoureux, figure fréquente dans la poésie arabo-andalouse.

Tu es plus agréable que tous les délices
auxquels aspire l'âme.
Le cœur ne peut se détourner de ta conversation
et il en est séduit.
La vie s'est écoulée, entière,
entre ma passion et mes tourments.
Le seul remède, ô mon amour,
c'est une rencontre, ô objet de mes désirs.

Darj, san^a 9

A moi celui qui a réuni toute la beauté
et surpasse la splendeur des plus précieux
diadèmes.
Pleine lune accomplie,
ignorant les défauts des lunes nouvelles.
Sa chevelure, c'est la nuit,
l'éclat de son front, un don du matin.
Son regard aussi acéré que des épées
est emprunté par les lances.
Sa salive est une eau limpide,
sa bouche un modèle aux marguerites.
Si Qaïss (1) avait vu sa splendeur
il aurait oublié la beauté de sa bien-aimée.
Et si Antar avait chanté ses louanges
il se serait distrait de son amour pour Abla.

Quddâm, san^a 4

Votre lumière sert de guide au voyageur,
ô lunes, dans l'obscurité de la nuit,
Que Dieu ne prive aucune contrée de votre visite,
vous dont le souvenir vit dans le cœur et l'âme.

Quddâm, san^a 13

Tu peux promener fièrement ta coquetterie, tu le mérites.
Use de ton pouvoir, car ta beauté t'y autorise.

A toi la décision, rends ton jugement,
car ta beauté te fait régner sur mon cœur.

Quddâm, san^a 25

A toi la victoire, toi qui t'es élevé
au-dessus des rois de tous les temps.
Tu surpasses les astres du firmament
et ton autorité est omnipotente.
Grâce à toi nous avons atteint le but
et réalisé nos vœux, la paix nous entoure.
Grâce à toi, Dieu a préservé le pays,
et redonné vie à nos âmes.
Le matin de la raison s'est levé,
et la nuit obscure s'est enfuie.

Quddâm, san^a 29

Quelle gazelle ! Elle s'est attaquée aux fauves,
armée de sa seule coquetterie.
Elle était au paradis éternel,
et n'en est sortie que pour me faire souffrir.
Sa taille est si fine
et si souple quand elle s'incline.
Après boire, sa salive
est un breuvage délicieux,
son visage, une pleine lune
qui illumine l'obscurité d'une longue nuit.
Depuis qu'elle a étanché la soif
avec l'eau des ruisseaux,
La chevelure frisée a attisé l'obscurité
et les grands yeux noirs ont ordonné une mort
subite.

(1) Qaïss ibn al-Mulawah, nom véritable de Majnun, célèbre amoureux de la littérature orientale.

NÛBÂ AL-HIJÂZ AL-KEBÎR
Orchestre al-Brihi de Fès
direction : Haj Abdelkrim al-Raïs
enregistrements : 22-25 janvier 1990

COMPACT DISC 1 _____ 65'41''

- Premier *mizân* : *basît* (suite)
- [1] *Bughya* et *tûshiya*
- [2 à 11] *San'a* 1 à 10

COMPACT DISC 2 _____ 71'17''

- Premier *mizân* : *basît* (suite)
- [1 à 9] *San'a* 11 à 19
- [10] *San'a* 20 à 25
- Deuxième *mizân* : *qâym wa nusf*
- [11] *Bughya* et *tûshiya*
- [12 à 19] *San'a* 1 à 8

COMPACT DISC 3 _____ 71'58''

- Deuxième *mizân* : *qâym wa nusf* (suite)
- [1 à 10] *San'a* 9 à 18
- Troisième *mizân* : *btâyhî*
- [11] *Bughya*
- [12 à 18] *San'a* 1 à 7

COMPACT DISC 4 _____ 77'06''

- Troisième *mizân* : *btâyhî* (suite)
- [1 à 7] *San'a* 8 à 14
- [8] *Inshâd*
- [9 à 11] *San'a* 15 à 17
- [12] *San'a* 18 à 29

COMPACT DISC 5 _____ 71'42''

- Quatrième *mizân* : *darj*
- [1] *Bughya*
- [2 à 7] *San'a* 1 à 6
- Cinquième *mizân* : *quddâm*
- [8] *Bughya* et *tûshiya*
- [9 à 16] *San'a* 1 à 8

COMPACT DISC 6 _____ 45'54''

- Cinquième *mizân* : *quddâm* (suite)
- [1 à 4] *San'a* 9 à 12
- [5] *Inshâd*
- [6 à 12] *San'a* 13 à 19

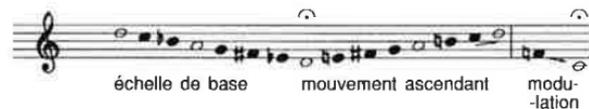
COMPACT DISC 7 _____ 47'17''

- Cinquième *mizân* : *quddâm* (suite)
- [1 à 8] *San'a* 20 à 27
- [9] *San'a* 28 à 37

les numéros entre crochets sont ceux des plages

La huitième *nûbâ* dans la classification d'al-Hâyik, *al-hijâz al-kebîr* renouée avec le style arabe oriental. On y trouve notamment l'intervalle caractéristique de

seconde augmentée généralement utilisée sous sa forme descendante fa #-mib.



La *nûbâ* présente deux autres modes : *al-msharqî al-saghîr* et *mujannabu al-dhîl*.



Mode *al-msharqî al-saghîr*

Fragment de la 19^e *san'a* du *btâyhî*



Mode *mujannabu al-dhîl*

Fragment de la 17^e *san'a* du *btâyhî*



Basit, san'a 14

La séduction pare ses yeux comme du khôl
 et règne sur ses joues roses.
 Sa taille qui se pavane fièrement
 surpasse en souplesse les branches des arbres.
 Il a l'autorité des gazelles aux yeux noirs
 et l'exerce sur nos cœurs.
 Sa beauté a éclos comme une fleur, aux yeux de tous,
 lui, prince de beauté.
 Il a dégainé l'épée de son regard.
 Tu as ordonné notre anéantissement
 ô toi, œil de biche errante.

Qâyem wa nusf, san'a 13

O habitants de cette contrée,
 mon désir pour vous est sans fin.
 Vous avez renié l'amour
 et je ne supporte plus le silence.
 Séparez l'âme de mon corps,
 faites-moi souffrir, ne vous gênez pas.
 Car tout ce que vous me faites endurer,
 par la séparation et l'abandon,
 Ne fait qu'encourager mon attachement.
 La patience est mon remède.

Btâyhi, san'a 1

L'amour possède mon cœur,
 par Dieu, ne prolonge pas ton absence.
 Si je meurs abandonné, ô ultime désir,
 je mourrai en martyr de l'amour.
 Regarde ce qu'il m'advient,
 les lions eux-mêmes sont victimes de la passion.
 Au vu de mon état, nul besoin de te demander
 depuis combien de temps je t'aime.
 Mais je persévère avec constance
 car l'amour est affaire de chance.

Quand j'appris que nos retrouvailles étaient lointaines,
 je fus tout entier livré à l'insomnie.
 Sur ma veille et mes souffrances
 planait l'ombre de nombreuses menaces.

Darj, san'a 1

Je m'imaginai pouvoir t'acheter
 avec des trésors et ma fortune.
 Je te soupçonnais, par ignorance, d'être facile,
 pourtant, devant toi se perdent les âmes
 généreuses.
 Le jour où je te vis choisir
 et accorder à ton élu les dons les plus beaux,
 Je sus qu'on ne pouvait te posséder par la ruse
 et je courbai la tête sous mon aile,
 Je m'installai dans le nid de l'amour,
 là où je reviens toujours, là d'où je pars.

Quddâm, san'a 28

Une gazelle arabe a ravi mon âme,
 ses cheveux illuminant son front.
 Elle parle avec l'autorité
 de Moïse prêchant dans le Sinaï.
 La beauté a inscrit sur sa joue :
 « Notre victoire est complète et sans faille. »
 O mon cœur, si tu penches vers un autre,
 tu feras fausse route.

NÛBÂ AL-HIJÂZ AL-MSHARQÎ

Orchestre al-Brihi de Fès

direction : Haj Abdelkrim al-Raïs

enregistrements : 30 novembre - 1^{er} décembre 1990 et 2-4 février 1991

COMPACT DISC 1 _____ 65'17''

- Premier *mizân* : *basit*
 ● [1] *Bughya*, *taba' hijâz al-msharqî, tûshiya* 1 et 2
 ● [2] *Inshâd*
 ● [3] *Tûshiya* 3, 4, 5 et 6
 ● [4] *Inshâd*
 ● [5] *Tûshiya* 7
 ● [6 à 11] *San'a* 1 à 6

COMPACT DISC 2 _____ 65'40''

- Premier *mizân* : *basit* (suite)
 ● [1] *San'a* 7 à 12
 Deuxième *mizân* : *qâyem wa nusf*
 ● [2] *Bughya*
 ● [3 à 8] *San'a* 1 à 6
 ● [9] *San'a* 7 à 15
 Troisième *mizân* : *btâyhi*
 ● [10] *Bughya*
 ● [11 à 13] *San'a* 1 à 3

COMPACT DISC 3 _____ 64'02''

- Troisième *mizân* : *btâyhi* (suite)
 ● [1 à 10] *San'a* 4 à 13

COMPACT DISC 4 _____ 67'16''

- Troisième *mizân* : *btâyhi* (suite)
 ● [1 à 4] *San'a* 14 à 17
 ● [5] *San'a* 18 à 23
 Quatrième *mizân* : *darj*
 ● [6] *Bughya*
 ● [7 à 19] *San'a* 1 à 13

COMPACT DISC 5 _____ 64'59''

- Cinquième *mizân* : *quddâm*
 ● [1] *Bughya* et *tûshiya*
 ● [2 à 12] *San'a* 1 à 11
 ● [13] *San'a* 12 à 20

Nûbâ al-hijâz al-msharqî

Neuvième *nûbâ* dans la classification d'al-Hâÿik, *al-hijâz al-msharqî* est célèbre pour ses sept *tûshiya* introductives qui lui confèrent un entrain tout particulier. Son appellation *hijâz* « oriental » peut prêter à confusion car ici le style *hijâz* n'a rien d'oriental, la

seconde augmentée n'apparaissant qu'épisodiquement dans certaines cadences. Cette *nûbâ* comprend deux modes : *al-hijâz al-msharqî* et *al-msharqî*. Le mode *al-hijâz al-msharqî* s'appuie sur le ré (tonique), le sol et le do.

Fragment de la 20^e *san'a* du *btâyhî*



Le mode *al-msharqî* a ceci de particulier qu'il insiste sur le fa et utilise le ré comme finale, sans qu'il soit pour autant possible de considérer ce dernier degré comme une tonique. Deux autres degrés ont également leur importance : la et do.

Fragment de la 1^{re} *san'a* du *darj*



Le *mizân qâÿm wa nuf* de cette *nûbâ* n'existe ni dans la compilation d'al-Hâÿik ni dans celle d'al-Jama'i datant de la fin du XIX^e siècle. Plusieurs versions furent recomposées dans le courant du XX^e siècle, à partir de *san'a* du *mizân btâÿhi* que leur caractère

rythmique apparentait plutôt au *qâÿm wa nuf*. Trois versions sont connues aujourd'hui, celle de Mohammed ben Omar Jaydi, celle de Hajj Driss ben Jelloun, et enfin celle de la tradition fasi présentée ici par l'Orchestre al-Brihi de Fès.

Basît, san'a 1

*L'esprit se promène entre myrte et saule
en compagnie d'un amant prévenant,
Parmi les marguerites, les narcisses, les coquelicots,
aux sons des chants et des instruments.
Une jeune fille effleure les cordes d'un luth,
les caressant du bout de ses doigts.
Parmi les jolies filles, les rossignols et les ruisseaux,
sous les nuages et l'obscurité des arbres touffus,
Dans des jardins printaniers savamment arrangés
dont les buissons fleuris ressemblent à des
miniatures.*

Btâÿhi, san'a 5

*Tu es un parangon de beauté,
quintessence de ce que Dieu peut accorder.
Ta chevelure est la nuit, ton sourcil une lune nouvelle,
on ne peut te voir sans être séduit.
Ta bouche offre du miel,
du musc, de l'eau et du lait.
Ah si je pouvais être une tige d'arc
sur laquelle enfilet tous ces diamants.
Rends-moi visite, ô toi pareille à un ange,
jeune gazelle aux yeux noirs.*

Darj, san'a 7

*Son sourire découvre des perles,
il en émane une brise parfumée.
Il est farouche comme une gazelle,
sans voile comme une lune pleine.
Quelle est cette biche rusée
dont je me suis épris ?
Sa salive est un élixir
et ses lèvres du pur miel.
Ah, quel amant,
son sourire découvre des perles de rosée.
Il a épuisé ma patience
et m'a enlevé jusqu'à mon ombre.*

Quddâm, san'a 4

*Dites à celui qui l'ignore
que l'amour est chose extraordinaire.
Mon bien-aimé niche dans ma poitrine,
il se tient au fond de mon cœur.
Seigneur, guéris ma fracture,
Toi le Clément, le Miséricordieux.
Après m'avoir assassiné il me ressuscita
et me fit boire un vin vieux.
Tous ceux qui me voient disent :
« Le pauvre, il est amoureux. »*

NÛBÂ °IRÂQ AL-°AJAM
Orchestre de Tanger
direction : Ahmed Zaytouni Sahraoui
enregistrements : 23-25 mai 1990

COMPACT DISC 1 _____ 71'35''

- Premier *mîzân* : *basît*
- [1] *Bughya* et *tûshiya*
- [2 à 6] *San'a* 1 à 5

COMPACT DISC 2 _____ 68'05''*

- Premier *mîzân* : *basît* (suite)
- [1 à 6] *San'a* 6 à 11
- [7] *Inshâd*
- [8] *San'a* 12 à 15
- Deuxième *mîzân* : *qâyim wa nusr*
- [9] *Bughya*
- [10 - 11] *San'a* 1 et 2

COMPACT DISC 3 _____ 38'10

- Deuxième *mîzân* : *qâyim wa nusr* (suite)
- [1 à 6] *San'a* 3 à 8
- [7] *Inshâd*
- [8] *San'a* 9 à 12

COMPACT DISC 4 _____ 45'00''

- Troisième *mîzân* : *btâyhi*
- [1] *Bughya*
- [2 à 6] *San'a* 1 à 5

COMPACT DISC 5 _____ 73'30''

- Troisième *mîzân* : *btâyhi* (suite)
- [1 à 7] *San'a* 6 à 12
- Quatrième *mîzân* : *darj*
- [8] *Inshâd*
- [9 à 20] *San'a* 1 à 12
- [21] *San'a* 13 à 16

COMPACT DISC 6 _____ 75'03''

- Cinquième *mîzân* : *quddâm*
- [1] *Bughya* et *tûshiya*
- [2 à 15] *San'a* 1 à 14

COMPACT DISC 7 _____ 65'53''

- Cinquième *mîzân* : *quddâm* (suite)
- [1 à 9] *San'a* 15 à 23
- [10] *Inshâd*
- [11] *San'a* 24 à 30

les numéros entre crochets sont ceux des pages

Nûbâ °irâq al-°ajam

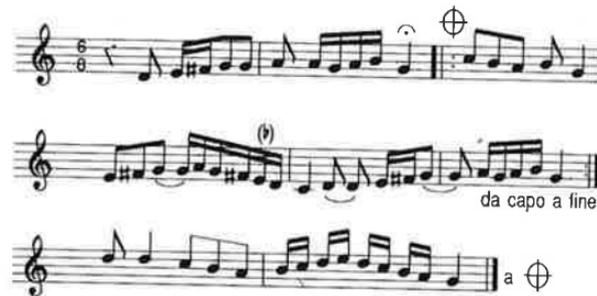
Dixième *nûbâ* dans la classification d'al-Hâÿik, son appellation populaire est °arq (racine) *al-°ajam*. Le terme °ajam signale son style « occidental » par opposition au terme °arab (arabe). De fait, le mode °irâq *al-°ajam* correspond à la gamme occidentale de

sol majeur avec insistance sur la médiane (si) et la dominante (ré). Dans certains mouvements mélodiques descendant vers le do la sensible fa # peut être remplacée par un fa naturel comme c'est le cas dans la première *san'a* du *quddâm*.



Structure modale de la 1^{re} *san'a* du *quddâm*

Le *mîzân quddâm* présente une particularité unique dans tout le répertoire *al-âla* : il est dominé par un thème mélodique qui, revenant plusieurs fois tout au long du mouvement, donne à ce dernier une forme de rondo.



da capo a fine

Cette *nûbâ* passe pour la préférée des Tangérois, ce qui a décidé la Commission Nationale à la confier à l'Orchestre de Tanger dirigé par Ahmed Zaytouni Sahraoui. Ce dernier a fourni un gros effort de

recherche pour retrouver certaines *san'a* rares, notamment la première *san'a* du *mîzân qâyim wa nusr* qui n'était plus connue que d'un seul mélomane âgé, Si Abdelkebir al-Fasi.

Basit, san'a 15

Donne-moi à boire de ce vin rutilant
 qui fait étinceler les verres.
 Il annihile la raison, ressuscite les esprits et délie les
 langues de leurs secrets.
 Fils de la vigne, il a vieilli
 dans les temples des adorateurs du feu (1).
 Ses ceps ont été plantés entre les jarres
 des mains mêmes de Platon l'ancien.
 Les fûts qui le contiennent
 sont lavés avec l'eau la plus pure.

Qâym wa nuf, san'a 1

Mes nuits et mes jours se ressemblent
 mais je n'aspire pas au sommeil.
 Après m'avoir fait boire ses potions
 il a interrompu son traitement.
 Alors j'en appelai au médecin de l'amour :
 « Oh oui, ton élixir me fut bénéfique,
 Car après une séparation épuisante,
 L'imminence de nos retrouvailles me redonne vie.
 Les amoureux sont fragiles,
 c'est là leur signe de reconnaissance. »

Btâyhî, san'a 8

O mon cœur, à celui qui brûle pour toi,
 accorde ce qu'il désire.
 De celui qui se complait dans la séparation,
 évite la compagnie.
 A celui qui t'est fidèle,
 conserve ton affection.
 Ceux que l'on aime
 nous enchaînent de leurs mérites.

(1) Référence aux Zoroastriens.

Le cœur trouve sa félicité
 auprès d'un compagnon conciliant.

Darj, san'a 3

Tôt matin, ô compagnon, le vin vieux
 t'aide à contempler le mystère divin,
 Ce moment rare où la brise anime le jardin
 et l'air devient léger.
 En cette paisible matinée,
 bois ton vin à deux mains.
 La vie t'accordera ses dons
 et tu en goûteras tous les bienfaits.
 Entre l'aurore et la nuit obscure, toi le savant,
 tu te demandes comment l'on devient amoureux,
 Alors qu'à l'innocent, la puissance innée du Créateur
 fait apparaître les signes du savoir.
 De par Sa grâce, les lueurs du bonheur
 disposent leurs fruits sur des étals prospères.

Quddâm, san'a 6

Par Dieu, si j'avais à choisir en amour,
 c'est toi que j'élirais, par Dieu, par Dieu.
 Par Dieu, si l'on ouvrait ma poitrine
 on n'y verrait que toi, par Dieu, par Dieu.
 Par Dieu, si je me lamentais sur une pierre,
 elle me prendrait en pitié et pleurerait,
 par Dieu, par Dieu,
 Par Dieu, je n'ai jamais trahi notre serment,
 car je suis sincère, par Dieu, par Dieu.

NÛBÂ AL-CUSHSHÂQ

Orchestre Moulay Ahmed Loukili de Rabat

Direction : Haj Mohammed Toud
 enregistrements : 4-14 octobre 1989

COMPACT DISC 1 _____ 58'14''

- Premier mîzân : basît
- Bughya et tûshiya
- San'a 1 à 6

COMPACT DISC 2 _____ 63'38''

- Premier mîzân : basît (suite)
- San'a 7 à 18
- Deuxième mîzân : qâym wa nuf
- Bughya et tûshiya
- San'a 1 à 4

COMPACT DISC 3 _____ 77'23''

- Deuxième mîzân : qâym wa nuf (suite)
- San'a 5 à 13
- Troisième mîzân : btâyhî
- Bughya
- San'a 1 et 2

COMPACT DISC 4 _____ 60'17''

- Troisième mîzân : btâyhî (suite)
- San'a 3 à 16

COMPACT DISC 5 _____ 64'09''

- Quatrième mîzân : darj
- Bughya et tûshiya
- San'a 1 à 15
- Cinquième mîzân : quddâm
- Bughya et tûshiya
- San'a 1 à 13

COMPACT DISC 6 _____ 73'33''

- Cinquième mîzân : quddâm (suite)
- San'a 4 à 18
- Inshâd, San'a 11 et 12
- Tûshiya, San'a 13 à 25

Nûbâ al-'ushshâq

Dans la classification d'al-Hâyyik (XVIII^e siècle), *al-'ushshâq* apparaît comme la onzième et dernière *nûbâ* du répertoire *al-âla* marocain. *Nûbâ* du matin, ses poèmes révèlent le désir de clarté et de limpidité qui fait suite à une nuit agitée, toute entière consacrée à la beauté et au vin.

*La nuit obscure bat en retraite,
Poursuivie par la lumière qui balaie les ténèbres.
Les bougies se consomment en pleurant nos adieux,
Et voilà que les oiseaux chantent et que les fleurs
nous sourient.*

(14^e *san'a* du *mizân basîl*)

La *nûbâ al-'ushshâq* est basée principalement sur le *tab'* (mode) *'ushshâq* autour duquel gravitent deux modes secondaires : *raml dhîl* et *dhîl*. Ces trois modes,



présentés séparément ou mêlés à l'intérieur d'une même *san'a* concourent à faire de la *nûbâ al-'ushshâq* l'une des plus populaires au Maroc du fait de la variété des couleurs modales et de la fraîcheur qui s'en dégagent.

Le mode *'ushshâq* Finissant sur la note *ramal* (sol), ce mode reflète une structure pentatonique fondamentale, les quatrième et septième degrés, plus rares et plus instables que les cinq autres, pouvant être considérés comme des notes de passage ou des positions provisoires destinées à introduire les autres modes.

La *tûshiya* de la *nûbâ* donne une excellente illustration de ce caractère pentatonique :



Le mode *raml dhîl*

Basé sur la note *maya* (ré), *raml dhîl* se caractérise par l'apparition du tétracorde (*jins*) *hijâz* :



Ce *jins* est utilisé dans les fins de phrases et presque toujours sous la forme d'une figure descendante allant de la dominante à la tonique, avant que n'apparaissent les notes *dhîl* (do) et *sîka* (mi) qui participent à la

définition du mode. L'exemple en est donné dans la *san'a* « *âhin ya sultânî* » du *mizân btâyhî* :



Le mode *dhîl*

Ce *tab'* est fondé sur la note *dhîl* (do) avec une insistance sur la note *sîka* (mi) comme c'est le cas dans la *san'a* « *sayyidî fal ma tashâ* » du *btâyhî* :



Sous la direction de Haj Mohammed Toud, l'orchestre de la Radio nationale de Rabat présente la *nûbâ al-'ushshâq* et rend par la même occasion hommage à son maître défunt Moulay Loukili dont la rigueur de style et la parfaite maîtrise des *san'a* était célèbre. Cette *nûbâ* dure environ six heures et quarante minutes.

Pour ses cinq phases rythmiques elle totalise quatre-vingt sept *san'a*, soit dix-huit dans le *basîl*, treize dans le *qâym wa nusl*, seize ans dans le *btâyhî*, quinze dans le *darj* qui fut recomposé en 1940 par le maître tangerois Larbi Sayyar, et vingt-cinq dans le *quddâm*.

Basît, san'a 1

Compagnon livrons-nous aux délices d'une musique émouvante,

il me tarde de retrouver les filles de la vigne
et du raisin (1).

Ne vois-tu pas que les soldats de la nuit ont fui,
et que les armées du matin sont sur leurs traces ?

Basît, san'a 2

Non, je jure par une chevelure aussi profonde que
la nuit,

je jure par un front aussi radieux que l'aurore.
Par un visage rosé qui dessine une lune,
et des joues entourées d'un halo crépusculaire.

Basît, san'a 3

Qu'a-t-il ? Pourquoi s'écarte-t'il de moi ?
Aurait-il obéi au censeur (2) ?

Moi je l'aime, et lui souhaite ma perte.
N'est-il pas étrange que la victime s'éprenne
de son meurtrier ?

Basît, san'a 4

Versez-moi à boire car l'aurore paraît
et l'astre s'illumine.

Un café, il est de mon devoir de le boire,
et pour moi c'est un culte.

O compagnons, versez-moi une coupe,
car il m'est agréable de boire le vin à rasades.

Tirez le rideau et contemplez la jeune gazelle,
comme elle embellit ce lieu.

Les corbeaux de la nuit (3)
ont cédé la place aux colombes du matin.

Les lianes de son jardin verdoyant,
émues par la musique, se balancent.

Comment ont-elles pu s'enivrer,
alors qu'elles ne boivent pas ?

Basît, san'a 5

Nous voici en un agréable jardin,
un parc étendu, entouré d'arbres.

Le jasmin exhale ses parfums,
et l'eau est un mélange rouge de fleurs de
grenadier.

Entre les branches, l'on perçoit le bruit
que font, excitées, des armées d'oiseaux.
Ils abandonnent leurs nids pour prononcer,
avec beaucoup d'éloquence, maints louanges.
Le tourtereau applaudit de ses ailes,
et chante les louanges de Dieu, l'Unique,
le Tout-Puissant.

Basît, san'a 6

En ce lieu fleuri,
j'ai pris plaisir à m'enivrer.

Aux sons mélodieux des cordes,
et à la lumière de l'aube,

Sous le royaume des astres,
sous l'étoile brillante,

La mélancolie nous a abandonnés,
le délassement est venu.

Mêlez les verres de vin
et offrez-les aux gazelles (4).

(1) Image courante dans la poésie arabo-andalouse
pour désigner le vin.

(2) Le « censeur », figure courante de la poésie arabo-
andalouse, est celui qui sépare les amants.

(3) L'obscurité.

(4) Les belles jeunes femmes.

Basît, san'a 7

Quitte ton sommeil, voici l'aurore qui point,
et contemple ce qui a fait la sagesse du Créateur.

Ne vois-tu pas ces premières lueurs aussi
éblouissantes
que les reflets d'une épée luisant aux rayons
du soleil ?

Basît, san'a 8

Lève-toi, voici l'aurore qui apparaît.

Mélange allègrement les verres de vin.

Bois, réjouis-toi, amuse-toi avec les belles.

Lève-toi et dérobe un baiser à l'insu du censeur.
Dieu qu'il est bon de rencontrer le bien-aimé !

Basît, san'a 9

La voile de la nuit s'est déchiré,
découvrant le flanc du matin, ô sommeliers.
La rosée a trouvé au cou des marguerites
des perles cachées.

Nous avons été conviés aux délices du matin
par un oiseau de bon augure.

Alors, laisse le filtre se colorer
du sang des ceps, déversé du corps des fûts.
Les sirènes du paradis recueillent ce flot
dans de précieux récipients.

Basît, san'a 13

O les amoureux, ma patience s'épuise,
et je ne sais que faire de cet amour.

Je ne sais m'y prendre avec cette gazelle,
ma pleine lune.

Cette beauté s'est détournée de moi,
elle s'est entichée des jaloux,

M'a laissé mélancolique, alangu,

la flamme de l'amour consumant mes entrailles.

Elle est ma gloire, ma pupille,
la reine des beautés, la bénie,
Son amour habite ma poitrine,
je l'aimerai toute ma vie,
Elle est l'astre lumineux qui évolue
dans mon sein.

Qâyem wa nusef, san'a 2

Par Dieu, ô brise de la passion,
glisse sur le pays des bonnes gens,
De ma part, dis-leur :

« Bonjour ô gens fidèles et croyants »
Transmet à la plus belle des gazelles
mes meilleures salutations.

Ma gazelle, espoir de la paix de mon âme,
lumière de mon œil, nouvelle lune de bon augure,
Combien de temps durera mon absence ?
Le temps des rencontres reviendra sans doute.

Qâyem wa nusef, san'a 3

Distrais tes peines et jette
les soucis par dessus ton épaupe.
Noie tes tourments dans le verre
toute honte bue.

Sache que tu es un esclave
laissé sans volonté.

Si tu meurs amoureux,
tu seras au nombre des martyrs.
Amuse-toi et laisse les tracassés
de demain à demain.

Qâyem wa nusef, san'a 7

Je suis devenu l'un des plus riches
parmi les hommes, et d'un optimisme !...
Le vin est mon or, une fortune
que je mesure en verres.

MÎZÂN QUDDÂM BAWÂKIR AL-MÂYA
MÎZÂN AL-QUDDÂM AL-JDÎD

Ensemble Al-Âla

du Ministère de la Culture du Maroc

direction : Mohammed Briouel

enregistrements : 16 et 19 mai 1991

COMPACT DISC 1 _____ 61'37''

Mîzân quddâm bawâkir al-mâya

- [1] *Bughya*
- [2 à 10] *San'a* 1 à 9
- [11] *San'a* 10 à 13
- [12] *Inshâd*
- [13] *San'a* 14 à 17
- [14] *San'a* 18 à 20
- [15] *San'a* 21 à 24

COMPACT DISC 2 _____ 47'02''

Mîzân al-quddâm al-jdîd

- [1] *Bughya*
- [2] *San'a* 1
- [3] *Inshâd*
- [4 à 9] *San'a* 2 à 7
- [10] *Inshâd*
- [11 à 13] *San'a* 8 à 10
- [14] *Inshâd*
- [15] *San'a* 11 à 18

les numéros entre crochets sont ceux des pages

Quddâm bawâkir al-mâya

Ce *mîzân* ne figure pas dans la compilation d'al-Hâyik, mais son usage a été consacré à la fin du XIX^e siècle sous le règne de Haçsan I^{er}. Il était destiné à une exécution matinale juste après celle de la *nûbâ al-'ushshâq*, comme en témoignent

ses poèmes largement consacrés au thème du matin. L'appellation *bawâkir al-mâya* (les prémices de *mâya*) est peut-être due à l'alternance des modes *'ushshâq* et *mâya* d'une *san'a* à l'autre. À côté de ces deux modes principaux figurent les modes *dhîl* et *raml dhîl*.

Fragment de la 22^e *san'a* dans le mode *dhîl*



Fragment de la 23^e *san'a* dans le mode *'ushshâq*



San'a 1

Le matin s'est illuminé, l'obscurité a viré à l'ambre.

Réjouis-toi et que ce bonheur soit éternel.

O toi qui dors, éveille-toi et regarde

Ces roses et ces fleurs qui embaument.

La lumière évoque des violettes mêlées aux fleurs de grenadier.

San'a 3

Réveille-toi ô compagnon,

comment peux-tu dormir alors que le matin est là ?

*La clarté a tiré son épée contre l'obscurité
et elles se sont battues en duel.*

San'a 11

A celui qui me dit : « Laisse l'amour à ceux qui le méritent

car l'amour à l'âge des cheveux blancs est pure folie. »

*Je réponds : « L'amour me procure la sérénité,
le sommeil du matin n'est-il pas le plus délicieux ? »*

Al-quddâm al-jdîd

Ce *mizân* isolé est étranger au corpus classique d'al-âla. Il fut introduit au début du siècle dans certaines fêtes privées à Fès sous l'influence certaine de la musique *gharnâti* (répertoire arabo-andalou d'Algérie) comme en témoignent nombre de poèmes empruntés à la *nûbâ dhîl* du répertoire algérien et l'importance donnée au chant solo. Par la suite, ce *mizân* s'est enrichi de poèmes extraits du corpus d'al-âla ; c'est le cas notamment de la troisième et de la

San'a 2

*O toi dont un simple regard a ravi ma raison,
ton amour m'a laissé tout pantelant.
Je n'ai pas choisi de plonger à nouveau dans la
passion,
mais le destin, complice de l'amour, a triomphé.
Si je blâme mon cœur, il me répond que c'est l'œil qui
regarda,
et si je blâme mon œil, il me répond que c'est le
cœur qui aima.
Ne me demande pas maintenant ce que mon cœur
endura :
Ah, si la séparation, si l'amour n'existaient pas !*

quatrième *san'a*.

Ce *mizân* est rapidement devenu célèbre et donc de plus en plus demandé dans les fêtes de mariage, surtout à partir de la onzième *san'a* qui marque le début de l'*insirâf* (dernière phase au tempo rapide). Du point de vue modal, ce *quddâm* s'appuie sur deux modes principaux, *dhîl* basé sur do (*san'a* 12) et *ramal al-mâya* sur ré (*san'a* 14).

San'a 14

*Si tu décides de me revoir,
que Dieu te guide vers le droit chemin.
Qu'il t'épargne les souffrances
et les misères qui furent miennes.
O ma gazelle, il peut te frapper
comme tu m'a affligé.
Dieu me guérisse de cette passion.
C'est auprès de mon bien-aimé, ô mon Dieu,
que ma raison s'en est enfuie.*

Réalisation : **Pierre Bois**.

Coordination artistique, **Ahmed Aydoun**, Chef de la Division de l'Enseignement Artistique et Inspecteur de l'Enseignement Musical au Ministère de la Culture.

Prise de son : **Pierre Simonin**.

Enregistrements numériques effectués du 14 mai 1989 au 11 octobre 1991 au **Studio Son et Lumière de Casablanca** et au **Studio Adwa' al-medina de Rabat** sous la supervision artistique de la Commission Nationale composée de :

Pr Abdelmelek Chami, professeur de littérature andalouse à la Faculté des Lettres de Fès ;

Mohammed Attar, Président de l'Association des Amateurs de la Musique Andalous de Fès ;

Abdelwahab Agoumi, Premier Conseiller dans les Affaires Musicales auprès du Ministre de la Culture (d. 1989) ;

My Idriss Ouazzani, Président de l'Association des Amateurs de la Musique Andalous de Tanger ;

Dr Mohammed Zniber, professeur à la Faculté des Lettres de Rabat ;

Haj Mohammed Belmlih, Président de l'Association des Amateurs de la Musique Andalous de Casablanca ;

Abdellatif Benmansour, de l'Association des Amateurs de la Musique Andalous de Rabat ;

Abdelaziz Benabdejil, auteur-chercheur ;

Youness Chami, Directeur du Conservatoire National de Rabat.

Traduction française des poèmes : **Hiam Hamoui**.

Montage : **Translab**.

Réalisation : **groupe media international**.

© et © 1992 Ministère de la Culture du Royaume du Maroc et Maison des Cultures du Monde / Inédit

La collection de disques INEDIT dirigée par Françoise Gründ est une réalisation de la Maison des Cultures du Monde (direction : Chérif Khaznadar), 101 boulevard Raspail, 75006 Paris.